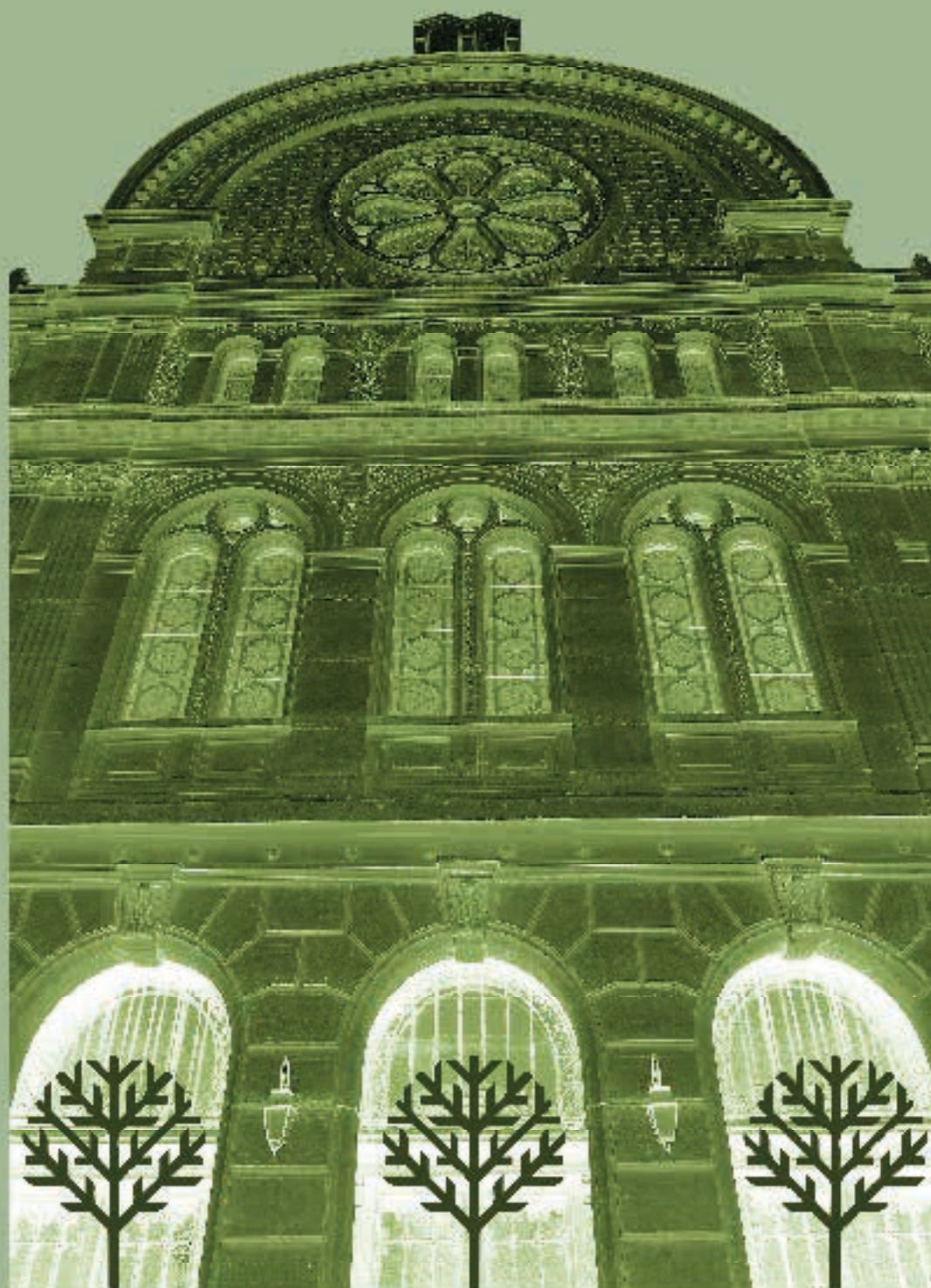


Le Journal des Tournelles



**LA DÉPORTATION DES JUIFS
NATIFS D'ALGÉRIE (1942-1944)
CEUX DU CONSTANTINOIS**



**LA DISPUTATION DU TALMUD
1242**

**LE BOSQUET
DES TOURNELLES**



Le Journal des Tournelles

21, bis rue des Tournelles 75004 Paris
Site internet : www.synatournelles.org

Sommaire

- Le mot du Président, *par le Professeur Marc Zerbib* p. **3**
- Le mot du Rabbin, *par le Rabbin Yves Henri Marciano* p. **4**
- Le billet d'humeur, *par Charley Goëta* p. **5**
- Retour d'Amérique *par Dan Arbib* p. **6**
- Cinéma, *par Charley Goëta* p. **7**
- Littérature du monde juif, *Wikipedia | Jewish Encyclopedia* p. **8**
- La disputation du Talmud, *par Elie Wiesel* p. **10**
- Béreshit, une énigme juive, *par Charles Baccouche* p. **12**
- Kotel, *par Charles Baccouche* p. **14**
- A lire, p. **15**
- Persécutions et déportation
des Juifs du Constantinois, *Par Jean Laloum* p. **16**
- La synagogue de Carpentras, *par Cnaan Liphshiz* p. **22**
- Apprenti-juif, *par Yann Moix* p. **24**
- Les métiers sous le second Temple, *par Claude-Yaël Attali* p. **27**
- Ces femmes ont dit..., *par Claude-Yaël Attali* p. **29**
- Les Tournelles p. **29**
 - Lag Baomer, *par Claude-Yaël Attali* p. **29**
 - Le bosquet des Tournelles, *par P.-E. Attali et R. Halimi* p. **30**
 - Expressions bibliques, p. **31**
 - Le petit poète des Tournelles, p. **31**
 - Blagues à part..., p. **31**

Grand merci à Matatiaou (William Laloum) fidèle des Tournelles
qui a réalisé la magnifique page de couverture

Illustration couverture : William Laloum



MEMBRES DE LA COMMISSION ADMINISTRATIVE DE LA SYNAGOGUE DES TOURNELLES

M. le Rabbin :	Yves-Henri Marciano
M. le Président :	Professeur Marc Zerbib
Mme. la Déléguée du Consistoire :	Nicole Guedj
M. le Président d'honneur :	Martial Allouche (zal)
M. le Président d'honneur :	Robert Tenoudji (zal)
M. le Vice Président :	Dr Georges Melki (zal)
M. le Vice Président Honoraire :	Max Barkatz (zal)
M. le Vice Président :	Raymond Sfez
M. le Vice Président :	Lucien Halimi
M. le Vice Président :	Patrick Memoune
M. le Trésorier Général :	David Halimi (zal)
	Bernard Levy
	Charley Halimi
M. le Secrétaire Général :	Serge Attal
M. le Secrétaire Adjoint :	Bernard Levy

Membres Actifs :

M. Lucien Attali	M. Charley Goëta
Pr. Raoul Ghozlan	Mme Annie Goëta
M. James Ghrenassia (zal)	M. Jonathan Allouche
M. Simon Guedj	M. Stéphane Zagoury
Mme Sylvia Allouche	M. Charlie Fahl
M. Guy Temin	M. Michaël Cohen
M. Paul Attali	M. Marc Slama

Membres honoraires :

M. le Dr Gérard Allouche
M. Norbert Zerbib
Mme Simone Zerbib
M. Philippe Tordjman

LE MOT DU PRÉSIDENT

RESSERRER NOS RANGS....



Chers Fidèles de la Synagogue des Tournelles,

Permettez-moi tout d'abord, au seuil de cette nouvelle année de vous souhaiter pour vous-mêmes et l'ensemble de vos proches, une excellente Année 5778 avec bonheur, santé, paix et sécurité pour l'ensemble de la Communauté.

Les Fêtes de Tichri se sont déroulées au mieux dans notre belle synagogue avec des offices solennels de grande qualité pour la Sainteté et l'expression de notre Foi dans le respect magnifié de notre belle Liturgie.

Vous avez été nombreux à y assister et la ferveur a été générale.

Notre motivation, celle de l'équipe rabbinique avec notre Rabbin Yves Marciano, notre délégué rabbinique Mimoune Amar et nos Hazanim Dan Arbib, Laurent Elguir et celle de l'équipe d'Administrateurs qui m'entourent, est de pérenniser nos traditions dans le respect et l'Amour de la Thora et l'accomplissement des Mitzvotes.

Pour que cette action se perpétue, nous avons impérativement besoin de vous pendant les Fêtes mais aussi le Chabbat et les offices de semaine. Nous avons besoin que les jeunes et les familles fréquentent notre Synagogue et nous œuvrons pour accueillir grands et petits, en particulier le Chabbat, avec une équipe d'accueil des enfants et leurs initiation à la prière pendant que leurs parents assistent aux offices. Dans cette période difficile de la vie Communautaire, nous avons tout fait pour sécuriser les lieux et nous attendons de vous que vous participiez activement à la vie de notre belle et grande Synagogue.

Nous comptons sur vous pour remplir nos bancs et resserrer nos rangs.

Chana Tova 5778

Professeur Marc ZERBIB
Président de la Synagogue des Tournelles ■

LE MOT DU RABBIN

par Monsieur le rabbin Yves Henri Marciano



Selon la Genèse l'homme a été créé à l'image de D... cette assertion biblique soulève de multiples questions.

Au-delà de toutes considérations philosophiques se pose néanmoins la question suivante : est-ce que le fait d'avoir été créé à l'image de D... est une indication nécessaire pour savoir quelle doit être le comportement de l'homme ici-bas afin de mener à bien son existence ?

Avant de répondre à cette question, il faudrait savoir quelle est la nature de D.. et quelle est son implication dans le monde et ainsi comprendre : «être à son image».

Nos sages expliquent qu'il est impossible à l'homme de percer le mystère de l'existence de D.. A ce stade de l'analyse, l'on se retrouve dans une impasse car par définition l'homme a besoin de référents pour comparer et adapter son mode de vie aux obligations qui lui sont dévolues. Toujours est-il, même s'il n'est pas possible pour l'homme d'appréhender l'essence de D.. ce que dit le Talmud à ce sujet, ce n'est pas tant de savoir qui est D.. mais c'est surtout de savoir que fait D... depuis la création du monde ?

C'est pourquoi les rabbins diront en se basant sur ce fameux passage extrait de la prière ; voila ce que fait D.. : «Eternel, Eternel, D.. Miséricordieux, Clément, Patient, plein de bienveillance, Vrai... pardonne l'iniquité, le crime et la faute, Il absout».

Depuis la création d'Adam, D.. invite l'homme à avoir un regard bienveillant vis-à-vis de ses semblables, c'est dans cet esprit qu'il faut comprendre le verset : «et D.. créa l'homme à son image».

Vous remarquerez qu'on ne parle pas dans ce verset de l'essence de D.. mais de son image comme si D.. attend de nous, que l'homme soit une sorte de miroir dont le but est de refléter dans nos yeux sa grande bonté vis-à-vis d'autrui.

D'ailleurs vous remarquerez dans l'histoire d'Abraham que D.. lui demande de quitter son pays, ses proches, pour aller vers une terre inconnue ; mais quel était le but de cette demande ?

Tout d'abord la mission de l'homme est d'être toujours en mouvement, c'est pourquoi «lekh lekha» est une donnée constante inhérente à la construction de notre être.

Ces déplacements permettent à l'homme de se confronter à lui-même et ainsi percevoir son potentiel.

Aussi quelque soit la situation, l'homme doit y faire face et surmonter toutes les épreuves de son existence.

Comme vous pouvez le comprendre, les conséquences de ce «lekh lekha» seront toujours positives pour l'homme car elles lui permettront d'acquérir une expérience de vie et de développer une sorte de sixième sens pour les situations à venir.

Mais quelle est le remède pour atteindre cet objectif ?

La réponse se trouve dans un autre épisode biblique où nous voyons de quelle façon Abraham s'est illustré en offrant l'hospitalité à trois inconnus.

La narration de cet épisode met en relief ce que doit être le comportement de l'homme vis à vis de son prochain et ce n'est que de cette façon que l'on parviendra à être à l'image de D..

Sous entendu D.. est Bon ! Alors toi, homme sois bon et patient à l'égard de tes semblables et ainsi tu réaliseras la volonté de D.., ce pourquoi Il t'a créé à Son image. ■

BILLET D'HUMEUR : «MA CABANE AU CANADA»

par Charley Goëta

Ma cabane au Canada, célèbre chanson de Line Renaud dans les années 50, est l'abri précaire le plus fantasmé dans l'imaginaire populaire. La Souka, l'abri précaire décrit avec précision et minutie dans la Bible : « Dans des cabanes vous résiderez pendant sept jours... afin que toutes vos générations sachent que j'ai fait résider les enfants d'Israël dans des « soukot », lorsque je l'ai fait sortir d'Egypte. Je suis l'Eternel ». Il nous est donc recommandé de sortir du doux cocon de notre foyer, cette structure permanente, pour résider dans une cabane, exposée aux dangers des éléments. La mitzva de la souka, chaque année renouvelée, nous incite à nous interroger. Qu'est-ce qui fait que ce moment est attendu, que la foule des fidèles se précipite dans la souka de nos synagogues pour se faire une petite place, sacrifier à la mitzva « léyéchib basouka », participer à l'allégresse collective qui gagne et inonde toutes les communautés ? Il est un fait indéniable que ce « moment » de la souka est attendu dans une certaine impatience car il succède aux « yamim noraïm » ces temps difficiles et redoutés de Roch Hachana et Kipour où nous jouons chacun notre avenir, à réclamer notre pardon. Dès la sortie de Kipour où on se précipite vers nos jardins pour y reconstruire la souka nouvelle et pour y redécouvrir tous les symboles.

Le Juif, tout au long de son histoire a essayé d'échapper aux persécutions, aux pogroms, aux manifestations d'un antisémitisme qui renaît à chaque fois, fort, violent déversant les haines les plus horribles. Il n'a pas toujours échappé à ses ennemis, et il a souvent eu beaucoup de difficultés à trouver refuge, à trouver terre d'asile. Mais ne serait-ce pas sa pratique ancestrale de célébration

de la fête de Souka qui aurait « intégré » dans ses gènes très fortement la « notion d'abri précaire » si bien qu'il sait instinctivement reconstruire sa Souka (son abri précaire) où qu'il soit, quelque soient les circonstances, ce qui lui permet d'attendre des jours meilleurs, de survivre, de se reconstruire, de renaître de ses cendres. J'aime à penser que les Juifs survivant à la Shoa avaient emporté avec eux, dans leurs gènes, toute la force, toute la résistance nécessaire pour, à leur arrivée en Palestine, supporter une terre délabrée au fil des siècles, un abri précaire par excellence. Leur foi en la Providence Divine qui n'a jamais quitté ce peuple depuis sa sortie d'Egypte, lui a permis d'avoir envie de transformer ce pays en Terre Promise, d'en faire en 70 ans un état moderne, respecté pour sa réussite étonnante



dans tous les domaines, envié pour la modernité et l'efficacité de sa technologie, craint de ses ennemis pour le sentiment d'invincibilité qui se dégage de Tsahal devenue une armée d'élite, admirée pour ses nombreux exploits. Ironie de l'histoire, l'abri précaire qu'était Israël à sa naissance, devient le pays sécuritaire pour les Juifs de la planète. Les Juifs français voient avec consternation la France devenir un abri, oh combien précaire ! où l'antisémitisme se répand, où l'on tue des Juifs parce qu'ils sont Juifs, où l'on peut



impunément crier « Mort aux Juifs ! »... si précaire donc qu'on a envie de la quitter malgré notre histoire commune... Les « alyah » se multiplient et on bénit le Ciel de savoir qu'Israël existe, qu'il peut être notre délivrance et notre refuge, si par malheur un nouvel Hitler venait à voir le jour.

Alors quand on voit toute cette violence qui a permis la naissance de Daesh avec ses crimes sanglants, ses décapitations, ses attentats dans toute l'Europe et que l'on croise sur les trottoirs de nos villes, des familles entières avec femmes, enfants et bébés dormant à même le sol malgré les intempéries, tendant la sébile pour survivre... on est troublé à l'idée de s'habituer à passer notre chemin, à les contourner. Les pays européens puissants et riches sont incapables d'offrir un abri, même précaire, à toutes ces familles jetées sur les routes du désespoir.

Remercions D. de nous avoir appris par la mitzva de la Souka, à transformer cet abri précaire en structure mentale, force mentale qui nous permet d'espérer en des jours meilleurs et en des lendemains qui chantent. Alors chantons en chœur : Ma cabane au Canada ou plutôt bientôt ma maison en Israël !

Amen ■

RETOUR D'AMÉRIQUE

par Dan Arbib



Entrez dans le campus d'une université américaine ou canadienne un vendredi soir. Vous trouverez quelque part un local pour étudiants juifs, souvent dirigé par un loubavitch, souvent mais non toujours. On trouve là des Juifs de toutes sortes, de tous sexes, de toutes couleurs, les uns bruns, et les autres blonds, certains aux cheveux violets, d'autres aux cheveux verts, certains en costume cravate, d'autres couverts de piercings. Leur point commun – leur seul point commun peut-être ? D'être juifs. Et que vienne le moment de partager une étude, voici une étudiante qui se lève ; à sa mine, un Français la jugerait d'emblée sévèrement ; mais la voilà qui doctement, intelligemment, explique à tous le sens de tel ou tel verset de la paracha de la semaine – et tous, hommes comme femmes, habillés de noir ou affublés d'improbables accoutrements, l'écoutent et tachent avec elle d'avancer sur la route de la compréhension des textes.

Cette situation, que j'ai vécue récemment, m'a fait réfléchir. Je ne saurais me dire admiratif des Américains en général ; mais je dois reconnaître ici qu'ils ont sur nous grande avance. En France, on confond volontiers pratique religieuse et conformisme social. On reconnaît le « religieux » à sa mine, à son vêtement ou à ses fréquentations. Mais quoi ? Par quel miracle le sentiment de piété ou le degré de pratique seraient-ils nécessairement associés à telle disposition extérieure ? Je veux bien qu'on lise sur une marque sociale une disposition sociale, mais comment lire la foi, la piété, peut-être aussi le degré de connaissance ou

d'érudition sur des marques sociales ? A supposer même que ces dispositions sociales traduisent des dispositions psychologiques (un nombre excessif de tatouages ou de piercings paraît à beaucoup révéler une personnalité problématique), en quoi ces mêmes dispositions psychologiques traduiraient-elles des dispositions religieuses ? Le social, le psychologique et le religieux sont trois ordres différents de genre – au premier, le corps ; au second, l'âme ; au troisième le rapport à Dieu. Le grand Pascal devrait nous avoir appris à les distinguer. Et parce que les étudiants ici rassemblés en ce soir de chabat font spontanément la différence, ils peuvent écouter un dvar torah émanant d'une personne qui, chez nous, n'oserait pas même franchir le seuil d'une synagogue. C'est que nous instrumentalisons facilement notre religion au service de notre conformisme.

Il y a encore autre chose. Je me souviens de cette ville du Wisconsin – Madison, siège d'une prestigieuse université – où je dus passer, seul, un chabat. Vendredi soir arrivé, je dînai au Centre communautaire, dont le rabbinat orthodoxe garantissait la cachérouit. Au milieu du repas, un homme vint à moi et se présenta : il était le mari de Mme Untelle, elle-même rabbin de la petite communauté libérale du lieu ; il m'expliqua que le premier étage de l'immeuble était affecté aux orthodoxes, le second aux libéraux, le troisième aux réformés, et qu'à table tous se retrouvaient entre amis autour d'une cachérouit orthodoxe, de quelque tendance qu'ils fussent. – Voilà encore ce qui en France serait impossible : que les multiples ten-

dances du judaïsme, qui peuvent sur un plan théologique se distinguer du tout au tout, voire se juger sévèrement les unes les autres (après tout, tolérance n'est ni scepticisme ni indifférence), se respectent, cohabitent et s'organisent entre elles. Chez nous, qu'une tendance religieuse collabore ou en reconnaisse une autre, et elle paraîtra à ses propres yeux compromise et compromettre l'intégrité de la Vérité elle-même. Il y a là une erreur fatale, qui ne cesse de fomentier la division dans nos rangs mêmes – loin de l'unité du peuple d'Israël tant prônée.

Ces deux exemples me rappellent à cette platitude qui est aussi une vérité profonde : que le judaïsme se transmet par la naissance. S'il se transmet par la naissance, ce n'est point à cause d'un quelconque racialisme ou racisme des Rabbins, mais plutôt pour nous instruire sur ceci, qu'aucun juif n'est plus juif qu'un autre ; qu'il peut y avoir des degrés dans la pratique religieuse, mais qu'il ne saurait y avoir de degrés dans l'être juif. On est juif, un point c'est tout : comme Juif, tout juif est égal de tout autre. L'identité juive est un bien dont nul ne peut déposséder autrui – mais que nul ne peut non plus s'arroger plus qu'un autre. Banalité sans doute, mais que nous n'avons pas fini de méditer. Promesse de lendemains qui chantent ?

octobre 2017 ■

CINÉMA...CINÉMA...CINÉMA...

par Charley Goëta

Brooklyn Yiddish

Durée 82 mn, Etats-Unis

Avec Menashe Lustig (Menashe), Yoël Falkowitz (Fischel)...

Borough Park, quartier juif ultra-orthodoxe de Brooklyn. Menasché, modeste employé d'une épicerie, tente de joindre les deux bouts et se bat pour la garde de son jeune fils Ruben. En effet, ayant perdu sa femme, la tradition hassidique lui interdit de l'élever seul. Mais le Grand Rabbin lui accorde de passer une semaine avec son fils ; l'ultime occasion pour Menasché de prouver qu'il peut être père dans le respect des règles de sa communauté.

Tournée dans le quartier juif ultra orthodoxe de Borough Park, à Brooklyn, et entièrement jouée en yiddish, cette fiction désorientée, d'abord, par sa manière très douce de mettre en scène cette communauté qui ne l'est pas. Mais, à travers le portrait intimiste d'un employé d'épicerie qui, presque comiquement, fait tout de travers, la dureté affleure. Parce qu'il est veuf et vit seul, cet homme n'a, en effet, plus le droit d'élever son fils, confié à un oncle. Ainsi le veut la Torah. Le grand rabbin accorde malgré tout au père et à l'enfant une semaine ensemble. L'adulte maladroit et le gamin qu'endurcit la difficulté de cette vie régie par d'autres : voilà un duo possible. Leur relation fragile, menacée, est mise en scène, avec modestie et délicatesse, comme un trésor. Et l'émotion, très retenue, devient finalement l'atout de cet étonnant film. ■

Par Frédéric Strauss



ans. Son père étant tombé gravement malade, le voilà de retour. Si Juliette est contente de le revoir et bien décidée à ne pas le laisser repartir, Jérémie a dû mal à accepter le retour du fils prodigue. Leur père meurt juste avant les vendanges. Pour Jean, c'est l'heure du choix : celui de s'investir ou non dans l'exploitation et surtout renouer les liens entre lui, Juliette et Jérémie...

Cédric Klapisch n'a jamais filmé que les villes et leurs habitants. Là, il pose sa caméra en pleine nature, en Bourgogne. Co-écrit avec Santiago Amigorena, ami de lycée et déjà scénariste du Péril jeune (1994), son film raconte la reprise du domaine familial, à Meursault, par deux frères et une sœur à peine trentenaires, à la suite de la disparition prématurée du père, mort d'avoir respiré des pesticides toute sa vie. Mais la vigne et le vin bio, qui n'avaient encore jamais fait l'objet d'une fiction aussi bien documentée, intéressent moins le réalisateur que les relations humaines.

« L'amour, c'est comme le vin, il faut du temps. Ça doit fermenter. Et ce n'est pas toujours pourri au final », philosophe-t-on au caveau. Qu'il s'agisse de la fratrie ou du couple, Klapisch reste fidèle à ses marottes : certains protagonistes frisent la caricature (le beau-père notable, la mère intrusive, le vendangeur fanfaron) et les acteurs ignorent la sobriété, Pio Marmaï et François Civil en tête. Les larmes sont également convoquées avec trop de facilité dans les scènes intimes mais le cinéaste réussit, comme souvent, les scènes de groupe, notamment lors de la fête qui

célèbre la fin des vendanges et donne envie de prendre un aller simple pour Beaune. ■

Par Jérémie Couston



Fils de vigneron, Jean a eu envie de prendre le large. Il a pris son baluchon et a parcouru la planète, sans donner de nouvelles à sa sœur Juliette et son frère Jérémie pendant plus de quatre

Ce qui nous lie

Durée 113 mn, France

Avec Pio Marmaï (Jean), Ana Girardot (Juliette), François Civil (Jérémie)...

Film de Cédric Klapisch (2017)

LITTÉRATURE

Wikipedia | Jewish Encyclopedia

Egypte & Cananéens



-2200 → -1273

Pendant l'ère de Bronze, avant la conquête de Terre d'Israël par les Israélites, la région de la Terre d'Israël était occupée par de tribus appelées les Cananéens. Les Cananéens ont vécu presque toute cette période sous l'hégémonie égyptienne.

Israël



-1273 → -924

Après 40 ans d'errance dans le désert, suite à l'exode d'Égypte, le peuple hébreu occupe la Terre d'Israël sous la direction de Josué (nommé par Moïse avant sa mort). L'occupation du pays est graduelle et les tribus d'Israël souffraient fréquemment de guerres avec les pays voisins. La prospérité a commencé quand les 12 tribus d'Israël se sont unies pour former une monarchie.

La prospérité et la paix ont atteint un sommet pendant le règne du roi Salomon, qui a construit le premier Temple à Jérusalem. A sa mort, le Royaume est divisé.

Israël & Judah



-924 → -720

Après la mort du roi Salomon, toutes les tribus d'Israël à l'exception de Judah et Benjamin ont refusé de soutenir comme roi Roboam, fils et successeur de Salomon. La rébellion contre Roboam est née de son refus d'alléger la charge fiscale que son père avait imposé à ses sujets, provoquant leur mécontentement. Roboam fuit vers Jérusalem et Jéroboam est proclamé roi sur tout Israël dans la ville cananéenne de Sichem. Le Royaume du Nord continue à être appelé Royaume d'Israël ou Israël, alors que le Royaume du Sud se nomme le Royaume de Judah. La scission du Royaume, affaibli de part et d'autre, conduit à des guerres internes et externes ainsi qu'à l'assimilation.

Judah & Assyrie

-720 → -597

L'Assyrie conquiert Israël, mais pas le royaume de Judah. Le reste de la population des dix tribus conquises fuient vers Judah ou s'exilent.

Babylone



-597 → -538

Babylone conquiert l'Empire assyrien et le royaume de Judah. Ce faisant, ils exilent les Juifs et détruisent le premier Temple.

Perse



-538 → -332

L'Empire perse conquiert Babylone et devient la puissance dominante de la région et le plus grand empire du monde à l'époque. Cyrus le Grand, roi de Perse, autorise les Juifs exilés à Babylone par les Assyriens à revenir à leur terre et à reconstruire le Temple à Jérusalem.

**N'OUBLIEZ PAS
GUEMILOUT HASSADIM**

Contactez le Dr Bernard Levy au :
01 42 49 70 50 - 06 09 17 79 32

Grèce



-332 → -164

La Grèce, sous la direction d'Alexandre le grand, conquiert la Perse et prend sa place comme l'empire dominant la région. Les relations avec les Juifs sont bonnes au début, mais se détériorent après la mort d'Alexandre.

Hasmonéens



-164 → -63

Antioche Épiphane, roi de l'Empire grec séleucide, proscriit les pratiques religieuses juives et désacralise les lieux saints juifs. Ces actions provoquent une révolte nationale conduite par les Maccabées. La révolte réussit et le temple est dédié. Hanoukka est instituée par Judas Maccabée, et sera célébrée chaque année avec gaieté et joie comme un mémorial dédié à l'autel. Les Maccabées réussissent à obtenir une indépendance complète, et quelques années plus tard, l'Etat Hasmonéen est né.

Empire Romain



-63 → 395

Le puissant Empire romain a facilement avalé le petit Etat Hasmonéen. Cet immense empire fut l'un des plus cruels et les plus dévastateurs pour le peuple juif. Il détruit le Second Temple et par la suite, réprima fermement la révolte de Bar-Kochva. Dans chaque guerre, les Romains ont massacré et exilé des centaines de milliers de Juifs et beaucoup d'autres esclaves. Les Romains donnèrent le nom « Palestine » à la terre d'Israël afin que le lien émotionnel du Juif à la terre disparaisse. Pour la même raison, les Juifs n'étaient pas autorisés à se rendre et à résider à Jérusalem et les traditions juives ont été prosrites.

Byzantin



395 → 636

L'Empire romain a été divisé à l'Ouest et à l'Est de Rome, zone qui fut plus tard nommée byzantin.

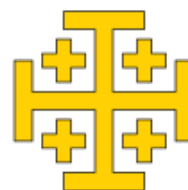
Arabes



636 → 1099

Les Arabes combattent les Byzantins pendant quelques années avant de finalement gagner et prendre leur place en terre d'Israël et en Syrie.

Croisades



1099 → 1244

La première croisade débuta en Israël en 1096. Son objectif était d'obtenir la domination chrétienne sur Jérusalem. Trois ans plus tard, elle réussit. La foule accompagnant les croisés attaque les Juifs en Europe et en Israël et beaucoup d'entre eux sont mis à mort. Les Juifs de Jérusalem, comme dans d'autres endroits en Israël, sont abattus quand la première croisade s'empare de la ville en 1099. C'est la fin d'une période de stabilité importante pour la communauté juive en Israël jusqu'à l'époque moderne.

Mamelouks



1244 → 1516

Les Mamelouks sont des Arabes musulmans, qui ont été les premiers esclaves et qui, plus tard, ont dominé l'Égypte. Comme dirigeants de l'Égypte, ils ont mené une guerre et vaincu les Mongols et ainsi assuré un contrôle sur Israël et la Syrie.

Empire Ottoman



1516 → 1917

Le Sultan Selim I conduit l'Empire Ottoman vers l'est. En 1516, il défait le Sultanat Mamelouk et reprend ses dépendances dont la terre d'Israël.

Grande-Bretagne



1917 → 1948

La terre d'Israël a été conquise au cours de la première guerre mondiale par la Grande-Bretagne. Quelques années plus tard, la Société des Nations (SDN, ancêtre de l'organisation des nations unies) donne à la Grande-Bretagne un mandat sur la zone. Le mandat, tel que défini par la société des Nations, vise à établir un foyer national pour le peuple juif sur ce territoire. Le territoire comprenait les terres aujourd'hui occupées par Israël, la Jordanie et l'autorité palestinienne. Les Britanniques n'ont pas suivi le mandat qu'ils ont reçu.

Israël



1948 → à nos jours

L'Etat d'Israël a été créé le 14 mai 1948 avec la déclaration d'indépendance du Conseil du peuple juif, dirigé par David Ben Gurion. C'est aujourd'hui le plus grand centre juif dans le monde, avec environ 6 millions de Juifs. Il y avait moins d'un dixième de ce nombre de Juifs il y a seulement 64 ans quand l'Etat a été créé. ■

LA DISPUTATION DU PARIS (1242)

par Elie Wiesel

Quand le Talmud brûlait en place publique à Paris

« **P**our comprendre l'attachement juif au Talmud, il faudrait lire le poème bouleversant que Rabbi Yehiel de Paris composa en voyant les Traités du Talmud dévorés par les flammes, sur l'ordre du bon roi Louis IX. »
« Célébration Talmudique »



Qu'est-ce que le Talmud ?

Rédigé dans un mélange d'hébreu et de judéo-araméen, le Talmud est composé de la Mishna et de la Guemara. Il compile les discussions rabbiniques sur divers sujets de la Loi juive, telle qu'elle est exposée dans la Bible hébraïque et sur son versant oral, abordant entre autres, le droit civil et matrimonial mais traitant au détour de ces questions, des points d'éthique, de mythes, de médecine, de génie, de science.... Divisé en six ordres (en abrégé Shass), il existe deux versions du Talmud, dites « Talmud de Jérusalem » et « Talmud de Babylone ».

Depuis sa clôture, le Talmud a fait l'objet de nombreux commentaires et exégèses, les uns tentant d'en extraire la matière légale, les autres d'en poursuivre les discussions, pour aboutir à de savantes discussions et à des interprétations novatrices.

Introduction

Une disputation judéo-chrétienne était, au Moyen-Âge, une polémique religieuse qui durait parfois plusieurs années et opposait les tenants du judaïsme à ceux du christianisme. La disputation la plus anciennement documentée aurait opposé au deuxième siècle, Justin de Naplouse à Rabbi Tarfon. Elle est relatée dans le « Dialogue avec Tryphon le Juif » et le débat aurait porté sur l'interprétation de la Bible. Les disputations, car il y en eut plusieurs, furent de véritables querelles se tenant sur la place publique, englobant des considérations sur le Talmud ou les Évangiles, organisées par les autorités ecclésiastiques et souvent conçues pour se terminer à leur avantage. Elles eurent souvent pour conséquence de nouvelles accusations contre les Juifs comme les crimes

rituels, des épisodes de violence et la crémation publique d'œuvres juives comme les Talmuds ou les écrits de Maïmonide.

La Disputation de Paris

Louis XI, dit Saint Louis, voulut, sous son chêne, rendre la justice à tous, même aux Juifs. Il convoqua des rabbins à une assemblée présidée par Guillaume d'Auvergne, le 24 juin 1240 pour analyser le contenu du Talmud. La Cour y assistait avec la reine Blanche. Prélats et clercs des diocèses voisins avaient également tenu à assister aux débats. C'est le rabbin Yehiel de Paris qui, avec quelques autres, vint défendre le Talmud. On les laissa



TALMUD

discuter aussi longtemps qu'ils le voulurent bien que les rabbins fussent plus subtils et adroits que leurs adversaires chrétiens.

Il n'empêche qu'en l'occurrence, Yehiel fut obligé de reconnaître que le Talmud ordonnait quelquefois aux Juifs des pratiques assez préjudiciables. Les prélats présents découvrirent qu'on comparait les églises à des cloaques, que Jésus-Christ était en enfer pour l'éternité et qu'il aurait été le fils adultérin d'un soldat nommé Pandara.

Le roi, après ce débat, dit-on, proclama qu'on ne pouvait plus discuter avec des gens pareils. Et Joinville lui prête même ce langage : « *Nuls, s'il n'est très bon clerc ne doit despouctes a ans (disputer avec eux) ; mais li homs lays (mais l'homme laïc) quand il entend médire de la loy crestienne, ne doit pas défendre la loy crestienne, ne mais de l'épée (mais prendre l'épée) de quoy il doit donner parmi le ventre dedans, tant comme elle y peut entrer* ».



Les protagonistes juifs sont reconnaissables à leur couvre-chef pointu. Gravure sur bois de Johannes Armssheim (vers 1483)

Nicolas Donin

Nicolas Donin de La Rochelle est un juif converti. Renvoyé de l'académie talmudique de R. Yehiel de Paris et excommunié par celui-ci, il a vécu reclus plusieurs années avant de se convertir au christianisme et d'entrer dans les ordres franciscains. Il rédigea en 1236 une lettre au pape Grégoire IX condamnant le Talmud. Une bulle papale fut émise trois ans plus tard où le pape y ordonnait, au terme de la tenue d'une enquête, que soient saisis et brûlés « les livres dans lesquels on trouverait des erreurs ou des blâmes. » Louis IX fut le seul à accéder à cette requête positivement (des actions à moindre

échelle ayant toutefois eu lieu en Angleterre et en Italie et en Espagne), exigeant toutefois que les Juifs soient autorisés à se défendre. Le 3 mars 1240, tandis que les Juifs étaient dans leurs synagogues, tous leurs livres saints ont été saisis et confisqués.

La controverse fut organisée à Paris le 12 juin 1240, en présence de Blanche de Castille. Y participaient du côté chrétien, l'archevêque de Sens Gauthier le Cornu, l'évêque de Paris Guillaume d'Auvergne, l'inquisiteur Henri de Cologne, Eudes de Châteauroux, le Chancelier de l'Université de Paris ainsi que Nicolas Donin.

Du côté juif, il y avait les rabbins Yehiel de Paris, porte-parole du judaïsme, Moïse de Coucy, Juda ben David de Melun et Samuel ben Salomon de Falaise. Nous possédons les narrations en latin et en hébreu de cette disputation : ce sont les « *Extractiones de Talmud* », composés sur l'ordre d'Etudes de Châteauroux, et la composition hébraïque intitulée : « *Wikkuah Rabbenu Yehiel mi Paris* ».

La défense

Rabbi Yehiel, qui a laissé un compte-rendu du procès, répond aux accusations en mettant l'accent sur l'antiquité du Talmud ainsi que sur sa qualité de commentaire. Par ailleurs, les Gentils auquel fait allusion le Talmud sont des païens et non des chrétiens, ainsi qu'on peut le voir des bons rapports que les Juifs entretiennent avec leurs voisins, commerçant et étudiant même la Bible avec eux. Les chrétiens peuvent avoir une part au monde à venir en tant que Noahides. Quant au Yeshou prisonnier de l'enfer dont il est question dans le Talmud, il ne s'agirait aucunement de Jésus de Nazareth.

La sentence

Le tribunal, réuni après la disputation, rend sa sentence deux ans plus tard : il estime que le Talmud est un livre infâme et qu'il doit être brûlé selon les recommandations de Grégoire IX (bien qu'il ait été succédé depuis par Innocent IV). Le 20 juin 1242, vingt-quatre charretées du Talmud sont solennellement brûlées en place de Grève, (actuelle Place de l'Hôtel de Ville) à Paris, en présence du Prévôt et du clergé. Meir de Rothenburg (1215-1293) était étudiant à la Yéchiva de R. Yehiel de Paris. Il fut témoin de l'autodafé du Talmud qu'il compara à la destruction du Temple et écrivit une élogie : « *Chaali seroufah ba-ech* » qui est lue dans certaines synagogues à l'occasion du 9 av.

Les conséquences

Après ces événements, Yehiel de Paris partit pour la Terre sainte, accompagné de trois cents disciples et il fonda à Acco la célèbre

Yéchiva « des Sages de Paris ». Un jeûne a été institué dans certaines communautés, la veille du Chabbat de la Paracha Houkat, pour commémorer la tragédie du brûlement du Talmud, ce qui permet de mesurer la gravité de cet épisode pour l'Histoire des Juifs de Paris. En effet, plusieurs versets de cette Sidra ont donné lieu à des interprétations qui peuvent être mises en relation avec l'événement commémoré, où la peau de la vache rousse qui doit être brûlée évoque les 24 charretées de parchemins en cendre en place de grève.

On dit que la bonté du pieux roi Louis IX se manifestait tout particulièrement en faveur des apostats qui abandonnaient le judaïsme. Pour encourager les conversions, le roi lui-même assistait à leurs baptêmes. Nicolas Donin, l'un de ses apostats s'est distingué par la haine qu'il éprouvait envers ses anciens coreligionnaires : il organisa le baptême forcé des juifs d'Anjou et de Poitiers, 500 juifs de ces lieux préférèrent le baptême à la mort tandis que la majorité d'entre les juifs, 3000 martyrs en tout préférèrent la mort en sanctifiant le nom de Dieu.

Conclusion

Les opposants savaient que ce qui alimentait la ferveur de la foi des Juifs était le Talmud. Ils pensèrent par conséquent que si l'on pouvait détruire le Talmud, on pourrait plus facilement éradiquer les Juifs. Il suffisait de dire que cet ouvrage présentait des blasphèmes contre Dieu et le christianisme et qu'il était la seule cause de l'obstination des Juifs à accepter la vraie foi.

Il y eut, par la suite, la **controverse de Barcelone** (1263) qui avait pour but la récupération du Talmud par les Chrétiens et qui opposa Paul Christiani, un juif converti devenu moine dominicain et le Roi Jaime Ier d'Aragon à Rabbi Moshé ben Nahman, dit Nahmanide. Puis ce fut la **disputation de Tortosa** (1414), la plus longue et la plus difficile des disputations judéo-chrétiennes, qui opposa Benoît XIII lui-même et le juif converti Jérôme de Santa-Fé à plusieurs rabbins éminents comme Joseph Albo. Quantité de disputations eurent lieu par la suite au cours du XVe siècle en Europe, en particulier la **disputation de Rome** organisée par le franciscain italien Jean de Capistran, surnommé le « Fléau des Juifs ».

Ces disputations jouèrent, au cours des décennies, un rôle pernicieux tant en France qu'en Espagne, développant une haine viscérale à l'égard des Juifs, jusqu'à aboutir à leur expulsion définitive de ces royaumes. ■

Texte proposé par Paul-Ezékiel Attali

BÉRESHIT, UNE ENIGME JUIVE

BARA ELOÏM ET HACHAMAÏM VÉ ET AHARETZ

par Charles Baccouche

Heureuse rencontre au Café des Psaumes, Charles Baccouche, Sétifien comme moi que je retrouve soixante ans après. Nous avons changé mais nous nous sommes reconnus. Charles Baccouche est avocat à la cour, ne défendant plus que les affaires liées à l'antisémitisme. Il écrit de magnifiques textes pour Moriah, l'OSE etc. C'est avec un immense plaisir que je l'accueille dans notre revue des Tournelles.

CG



BERESHIT UNE ENIGME JUIVE

Voici l'Enigme la plus profonde, le secret le mieux gardé au monde, chacun de ces mots cachent une réalité sous jacente qui n'est pas de ce Monde.

Déjà, **Béreshit** traduit étourdissement par « au commencement » n'est pas **au commencement**, il est dans (Bet signifie dans) le commencement, ce qui nous apprend que le commencement nous sera à jamais caché, (ça ne commence pas très bien).

Ensuite, le Reshit qui enferme entre deux lettres resh et shin (Rosh) (tête) le feu (esh) pourrait se traduire par : « **Dans la tête, le feu** » (Pas mal cette approche, Même Einstein pourrait y souscrire, certes avec des réserves, mais tout de même). On n'a pas fini de répéter et d'étudier que les deux premiers mots de la Thora commencent par la lettre Bet pour nous enseigner que le Bet qui a pour correspondant mathématique le nombre deux, engage la dualité du Monde créé, qu'il imprime au monde son caractère binaire, et le combat s'engage illico, entre le Bien et le Mal, le bon et le mauvais, la force et la faiblesse, la victoire et la défaite, que nous avons deux pieds, deux oreilles etc... Une bouche parce qu'elle peut dire le bien et le mal dans le même souffle. L'arbre de la Connaissance comportait le Bien/Mal en même temps.

Le **Aleph**, le Un **suprême** aurait du avoir la

primauté, puisque première lettre de l'alphabet hébraïque, il eut été normal qu'il débût la lecture de la Thora (d'autres disent l'écriture). Non il n'en est pas ainsi dans notre culture, il est conservé comme un trésor en haut au sein des nuées et des Anges de feu qui entourent et chantent la gloire du Maître des Mondes d'en haut et des Mondes d'en bas le Aleph assure l'unité des sphères qui « **tournent dans l'Œil de l'Ancien des temps** » dit la Kabale.



Ce cap délicat passé, nous nous heurtons au troisième mot : Eloïm, encore un cas difficile, pourquoi un pluriel puisqu'il est le pluriel de El, on apprendra plus tard que la Bonté, la mansuétude, l'Amour de l'Eternel pour sa Création va jusqu'à se plier à la capacité de chacune de ses créatures de s'approcher de sa transcendance, Shékina mal traduite par Providence, (**Son voisinage** » serait plus exact.

On notera que le mot Elohim vient après Les deux premiers mots Béreshit et Bara, si on est iconoclaste, on se demandera qui a créé l'autre : Béreshit a créé Eloïm ou Eloïm a-t-il créé Béreshit ? Pas si effrontée que ça la question, car L'Eternel nous laisse le choix de

croire ou de ne pas croire en lui selon notre tradition parce qu'il nous a créé libres et que ce n'est pas une blague.

Nouvel obstacle sur notre route du commencement : « **Et hachamaïm vé Et aharetz** », alors là c'est le bouquet comme on dit chez nous, des complications à n'en plus finir.

En effet, le mot « ET » est composé par la première lettre et par la dernière lettre de l'alphabet qu'elle contient donc en son sein. Sachons que pour cette raison, cette minuscule préposition renferme toute l'Univers et elle est répétée deux fois.

Hachamaïm vé et Haaretz ? Nous traduirions benoîtement « le Ciel et la terre » grave erreur, Hachamaïm c'est Eau (Maïm) et Feu (Esh). On est habilité à traduire aussi par « **là bas** » (Cham) « l'Eau » (Maïm).

Haaretz ne semble pas présenter de piège, pourtant liée à Chamaïm elle est traduite en Occident par le Monde c'est-à-dire le OLAM qui signifie à la fois la Présence au Monde et l'absence du Monde, ce mot signifie aussi le temps indéfini (Léolam vared à jamais, pour toujours).

Ainsi commence l'Histoire du Monde vue par la Torah des Hébreux, de Moshé et du Dieu d'Israël, historiquement présent dans l'Histoire humaine, qui a choisi un peuple pour importer sa Loi dans l'Univers qui fonctionne selon ses règles intangibles.

Mais nous sommes sur terre, et venons de célébrer la création du Monde à **Rosh Hachana**, nous avons reçu le Pardon du Ciel à **Yom Kippour**, privations du Grand Pardon, de Kippour, sont achevées à notre grand soulagement, parce qu'on a terminé victorieusement le jeûne de 25 heures, voire plus, qu'on a fait Téhouva et on a été bénis, via les mains tendues des **Cohanim** et qu'on a été inscrits dans le livre de la vie. Nous avons recommencé à manger des mets juifs d'autrefois et toujours succulents, et nous avons de nouveau bu de précieuses boissons. Finie Souccot, nos Cabanes aériennes faites d'osier et de fruits, ouvertes à tous vents avec leurs tables et leurs bancs un peu bancals, sont démantelées, les loulavs sont rangés et les étrogs remisés jusqu'aux prochaines fois qu'on se souhaite nombreuses. Nous nous sommes rassemblé à **Hochana Raba** pour étudier et confirmer la Téhouva de Kippour.

A **Simhat Thora**, nous avons dansé avec la Thora, sous les youyous des femmes et sous leurs regards attendris et joyeux, nous avons reçu, parfois un peu rudement, les volées de bonbons jetés en désordre par des nuées d'enfants, pour appliquer cet instruction divine : « **Tu te réjouiras lors des fêtes de l'Eternel et tu seras joyeux** » On a évidemment obtempéré vivement et on ne s'en est pas privés.



En un mot, les grandes célébrations de Tichri sont terminées. Il nous reste néanmoins, un certain regret de ne plus voir les taletts s'agiter dans la synagogue et les rires fuser au (witz), de la blague du café fumant qui nous attendrait avec l'autorisation du Rabbin, sur les coups de 11 heures. Les lampes se sont éteintes et les chants se sont tus pour que recommence dans la banalité indifférente des jours, la lecture de création du Monde par le Maître de l'Univers qui naturellement, a pardonné les fautes de tout le monde, les péchés, les crimes. Les Crimes ? mais enfin, ces horreurs pour l'essentiel, sont imaginaires, nous ne sommes pas le plus criminel des peuples comme le proclament nos rituels de Kippour. Nos Rabbins ont sûrement exagéré l'ampleur de nos transgressions.

Désormais pardonnés, **nous reprenons par le début, la création du Monde, du ciel et de la terre.** Mais voilà que les difficultés recommencent : On vient d'esquisser le début de quoi d'ailleurs ? Le début du Monde, quel monde, celui de la matière, celui de la créature, celui qui est et n'est pas en même temps (Olam), le temps serait à l'origine ? Probablement mais ce fil solide est devenu relatif et même accouplé définitivement à l'Espace (On ne contredit pas Einstein !).

On se heurte à des forces d'inerties apparemment insurmontables, entourées de secrets... Mais justement nos Maîtres nous rassurent un secret est quelque chose qu'on ne connaît pas, mais que dans certaines conditions on pourra découvrir. Le Mystère c'est autre chose qu'on laisse à l'extérieur de nos vocabulaires.

Léon Ashkénazi z'al, notre Maître du XX^{ème} siècle, au nom de son Maître z'l. Le Rabbin Gordin, nous dit que la Genèse est réellement le seul livre qui ne peut pas avoir été

écrit par un homme, car c'est le lecteur qui en est l'acteur.



La lettre **Bet** du début est aussi le signe de la maison (**Baït**), par extension on entend le Temple « **Bet Hamidrach** » qui est construit par l'Homme pour y accueillir Dieu, et c'est aussi la première lettre du mot **BERAKHA**, c'est-à-dire, Bénédiction.

Nous sommes consolés, L'Eternel a conçu et crée le Monde par la Bénédiction qui jaillit en eaux tendres de sa **SAINTETE**, sa **KEDOUCHA**. Cette Bénédiction représente aussi notre condition, qui est ne pas pouvoir retourner dans le passé, d'ignorer ce qui se passe dessous et au-dessus de nos têtes et d'avancer vers le futur dans un incessant devenir.

L'Homme s'avance sur le chemin du temps pour parachever l'œuvre de l'Eternel qui confie à l'Homme le soin de « **LAASSOT** » qui est le sommet de la vocation juive, l'Homme est au Monde pour « **FAIRE** ».

Nous n'en avons pas fini avec cette phrase qui a amené les Hébreux à **faire et à écouter la Loi** de son Créateur qui « **rit dans les hauteurs** » et a conclu la « **BRITH** » l'alliance du Sinaï avec son peuple.

Il faudrait évoquer les six jours de la création du Monde. Seul le Jour un retiendra l'attention, de tous en effet, alors que chaque jour est numéroté, deuxième jour, troisième jour... Le premier jour n'est pas premier, la Thora dit « **JOUR UN** ».

Donc pas de premier jour, non plutôt un jour qui ne se mesure pas selon la loi de la gravitation, il ne dure pas le temps d'une rotation de la terre en 24 heures, et on osera même se demander si la révolution annuelle de la terre autour du soleil n'est pas bousculée !

Encore une énigme pour l'Homme et une évidence pour Dieu.

Nous voilà dans de beaux draps, après toutes les manifestations lumineuses évoquées plus haut, l'alliance, cette Brith se renouvelle et fait dire au Rocher d'Israël « **Je me souviendrai de toi, de l'affection de tes fiançailles, de l'amour de ta jeunesse, avec quand, amoureuse, tu me suivais dans le désert, une terre non ensemencée** » (Jérémie).

Nous voilà revenus à la nudité et l'interrogation des créations et d'abord celle dont l'importance ne doit pas échapper à personne,

celle du Monde, mais le récit continue : Adam est seul, il se plaint (Il se plaint souvent ADAM) que tous les animaux ont une compagne et pas lui, alors qu'Eloïm l'a créé mâle et femelle, il n'a besoin de rien étant un être complet, mais il lui faut quelqu'un, et pas un des animaux qui ne lui conviennent pas, on le comprend un peu, car se parler en permanence à soi-même peut rendre fou. Donc, l'Eternel l'endort et sort de son corps non pas une femme, pas si simple ; mais « **un aide contre lui** » (**Ezer quénégdo**) « **Elle sera avec lui dans ses bonnes actions et contre lui dans ses mauvaises actions** » (Rashi).

La suite est désespérante, car le plus grave, est que ce premier couple ne s'adresse pas la parole, il l'appelle **Hava** (de Haya) soit la mère des vivants, elle parle avec le serpent et se laisse séduire par lui, elle mange le fruit de la Connaissance du bien/mal, lui **Adam** parle (si peu) avec Dieu, il mange sans sourciller le fruit de l'Arbre défendu tendu par Hava, et les voilà tous trois maudits, ainsi que la terre qui les porte, sont chassés du Gan Eden avec pour chute la mort à la fin.

Elle enfante deux enfants dont l'un cultive la terre et son nom est Caïn parce que, prétend-elle, elle l'a obtenu de Dieu lui-même, l'autre c'est Abel qui est berger et dont le nom est synonyme de **buée**. **Caïn tue ABEL** dans un champ, on imagine pourquoi, mais on nous le dit pas clairement, Parce que Caïn n'a pas entendu l'avertissement divin lui annonçant que le mal était tapi à sa porte ?

Parce que Caïn s'est refermé sur sa peine sans faire Téhouva, qui est en définitive ouverture à l'autre ?

La seule chose qui est évidente, c'est qu'ils ne se sont pas parlé, qu'il n'y a pas eu de dialogue entre les frères, Il est vrai que la parole en ces temps anciens, semble s'être fait rare à l'inverse de l'abondance de la Parole divine créant le Monde.

La fin, mais il n'y a pas de fin à notre Histoire, ici provisoirement, elle nous rappellera que le Monde a été créé pour que s'exerce la Morale de la THORAH, pour que le Monde s'imprègne de la Morale, et que le temps passant, « **un peuple ne lève plus l'épée contre un peuple et que l'Homme n'apprenne plus la guerre.** » (Lo issa Goy el Goy hérev et lo ilmedou od milkhama) (Prophètes).

C'est le sens profond du Shabbat le 7^{ème} jour, qui consacre le repos « **sous la tente de la Paix de Dieu** », « **Souccat shlomékha** »

On ne quitte finalement jamais la Soucca, ni nous ne renonçons à intimer au Ciel qu'il étende la tente de la Paix du Tout Puissant.

11 octobre 2017 ■

KOTEL

UN MUR : POUR QUOI FAIRE ?

par Charles Baccouche

Je suis juste un mur, pas tout à fait tout de même, car j'existe depuis au moins 2 500 ans, peut-être plus et je ne sou-tiens rien.

Je suis une ruine, une relique et pourtant je joue un rôle important pour le monde entier, au centre de Jérusalem, au cœur de la Vieille Ville, qu'encerclent les murailles de Saladin, bien plus jeunes que moi.

On m'appelle le Kotel ha Maaravi ou Occidental chez les hébreux et Mur des Lamentations selon les sensibilités des peuples à travers le temps.

Je suis un long mur fait de grosses pierres avec des buissons entre elles et même des oiseaux qui peut-être y nichent. Mes visiteurs m'écrivent des petits mots, qu'ils insèrent entre mes pierres, des demandes, des suppliques, des prières.

Je suis chargé d'histoires et d'Histoire, je suis un mur qui enflamme ceux qui m'approchent, ceux qui me parlent, oui il existe des multitudes de gens qui me parlent, qui prient le plus souvent mais comme je suis un Mur je ne leur réponds pas.

Une blague qui m'amuse : On demande à un vieil homme qui depuis cinquante ans, se balance en priant devant moi, s'il est satisfait de ses prières et lui de répondre : « J'ai l'impression de parler à un mur ».

Je suis donc le dernier vestige du Temple qui était, selon la Bible, construit pour accueillir la Shéhina ou Présence de D... sur terre.

Mais ce Temple fut deux fois construit et deux fois fut détruit, en dépit du rôle éminent qui lui était assigné : rapprocher la Shéhina (la Providence) de l'Homme et l'Homme du Tout Puissant.

A Salomon, homme de paix et de sagesse, revint l'honneur de bâtir le premier Temple à Jérusalem, au X^{ème} siècle avant l'ère vulgaire. Le nom de Salomon signifie « paix » et Jérusalem signifie « les deux paix », celle d'en haut et celle d'en bas c'est-à-dire qu'au temple terrestre, dans la Jérusalem d'en bas, la

tradition fait correspondre le Temple Céleste.

Ce Temple, réceptacle de la sainteté fut néanmoins détruit par le colosse babylonien Nabuchodonosor en 586 avant l'ère vulgaire.

En 515 avant notre ère, sous l'égide de Darius roi de Perse, les hébreux exilés à Babylone revinrent au pays de leurs pères (Livre d'Esdras 6:15), et alors fut érigé le deuxième Temple qu'Hérode, dit le Grand, agrandit fastueusement.

Ce Temple fut à son tour détruit par

promesses au Ciel, et destiné finalement à une disparition prochaine.

Je suis le seul témoin de cette banale histoire, un monument de l'antiquité, bien plus modeste, évidemment, que les grands temples grecs et romains.

A la stupéfaction des mêmes Nations, à travers les siècles de sang que l'humanité appelle l'Histoire, des gueux, des misérables, bref des Juifs, les descendants des hébreux exilés, se tinrent devant mes pierres, me faisant part de leur détresse, de leurs désirs, de leurs



Titus, futur empereur romain, en 70 de notre ère, qui dans le même souffle détruisit Jérusalem plongeant les hébreux dans une grande misère physique et morale.

Je suis donc les restes, les ruines de ces hauts lieux de piété dans ce qui est le pays, nous dit la Bible, « donné par Dieu au peuple descendant d'Abraham, d'Isaac et de Jacob pour tout le temps que le ciel sera tiré au-dessus de la Terre ».

Ce peuple est devenu un peuple en balottage, voué à la ruine et à l'opprobre des Nations pour ne pas avoir tenu ses

espoirs et, plus surprenant, me demandant de faire venir le temps de la reconstruction du Temple de l'Eternel à partir de mes ruines et même (quelle audace pour ces réprouvés!), leur retour au pays que le Tout-Puissant leur a donné.

Bien sûr, on leur a expliqué qu'ils étaient maudits, qu'ils avaient gravement désobéi à D..., qu'ils avaient enfreint la Loi du ciel, qu'ils n'étaient plus que les témoins de la nouvelle alliance, et que moi LE MUR, j'étais le lieu sacré d'où le Prophète de l'Islam s'était rendu au ciel, On leur dit qu'ils étaient sortis de l'Histoire et qu'il ne leur restait plus, soit à

se convertir aux nouvelles religions le Christianisme puis l'Islam, soit à disparaître et qu'ils étaient responsables des persécutions qu'ils enduraient en raison de leur entêtement. Qu'ils empêchaient la parousie. (Le retour du Christ à la fin des temps pour l'établissement du Royaume de D... sur la terre.)

Mais, après tant de siècles où ils prièrent au long du temps de l'exil, répétant inlassablement : « L'An prochain à Jérusalem », voilà que malgré tous les efforts mis en œuvre contre eux, ils ne disparaissent pas mais reviennent en masse au pays de leurs pères, le reconstruisent et comble d'insolence (houtzpa dans leur langue), ils rentrent au Pays dévasté, le cultivent, le défendent, se rendent maîtres de mes espaces... et prient à nouveau devant moi !

De Mur des Lamentations je suis devenu par d'étranges grâces, le signe de la renaissance du vieux peuple qui a osé porter la Loi au monde.

C'est une bien étrange histoire tout de même, que j'accompagne, moi simple mur, de bout en bout.

Un jour, le 7 juin 1967, alors que j'étais devenu un dépotoir et une « vespasienne », j'entends des rumeurs qui vont s'amplifiant et le son du Shofar qui se rapproche et je vois surgir des juifs mais cette fois en uniformes et armés... je n'en avais plus vu depuis 2 000 ans ! A leur tête, des généraux, jeunes comme les soldats de l'an II, un rabbin à la barbe chenue serrant dans ses bras comme on ferait d'un enfant, un grand rouleau de la THORA, la loi du Monde en fait, sonnait à se faire exploser les poumons dans une corne de bélier (le shofar).

Ce sont des parachutistes avec le général Motha Gur à leur tête, qui proclame avec des sanglots dans la voix, « le Mont du Temple est entre nos mains » et les prières qui s'envolent par-dessus mes pierres, résonnent de l'antique « Shéma Israël Adonai éloenou Adonai éhad » Ecoute Israël, l'Eternel notre D... l'Eternel est Un ». Oui, ils étaient vraiment revenus cette fois, les réprouvés, dans leur ancienne patrie dans la Jérusalem d'or, d'airain et de lumière, dans les plaines du Sharon. La légende devenait la réalité, ni par la pitié des Nations ni par leur antagonisme, mais par eux même avec la présence invisible et redoutable de son « Gardien qui ne dort ni ne sommeille ». Si longtemps ils

avaient lancé dans la nuit de leurs exils, leur espérance du retour au pays de leur père que le D... d'Israël avait juré de leur donner à jamais,

Leur prophète moderne, Théodora Herzl le leur avait bien dit en 1902 : « Si vous le voulez, ce ne sera pas une légende » Il arrive parfois que les prophètes ne se trompent pas.

Tenez-vous bien et venez voir (Il faut se méfier de ce que disent les médias) vous verrez des centaines non, des milliers de ces juifs devant moi, souvent étrangement attifés, en uniformes de l'armée, en châle de prière, en loques ou vêtus de tous les costumes du monde, Hommes et Femmes se séparant pour me rejoindre (ils ne m'ont pas demandé mon avis, d'ailleurs je ne leur aurais pas donné).

Maintenant et chaque jour, chaque nuit, chaque heure, ils prient comme des sentinelles du temps le long de moi, enfin le long de mes pierres.

Et les voilà se pliant, se balançant devant moi, en psalmodiant des prières en hébreu, en Yiddish, en judéo-arabe, en russe, en anglais en... je perds le compte.

Ils formulent des demandes en fermant les yeux, ils glissent des papiers dans mes interstices, ils pensent que je peux intercéder pour eux auprès du Tout Puissant (et... peut-être après tout ?).

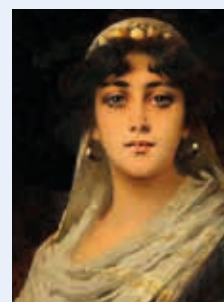
Ils s'éloignent à petits pas, à reculons pour ne pas me tourner le dos et cela intrigue les visiteurs non-informés. Les visiteurs chrétiens, venus du monde entier, les voyageurs curieux, les historiens, les groupes de touristes, toujours émus quand ils s'approchent de moi.

Je vois souvent arriver vers moi des cortèges dansants et chantant, portant les haténé Mitsva c'est-à-dire des enfants de 13 ans faisant leurs Bar Mitsva (leur entrée dans la Communauté d'Israël) entourés par leurs parents, les familles emmenées par un chantre ou un rabbin, barbes, chapeaux, kippot (calottes).

Ils se plantent devant mes pierres et entonnent des bénédictions et des psaumes et tout ce qui constitue l'âme de ce peuple, son attachement opiniâtre à sa langue, à sa terre, à son Livre, et moi qui suis ou qui devrais être habitué, je vous avoue que mon cœur de pierre s'attendrit devant ces enfants et qu'il m'arrive de confondre la rosée du matin avec des larmes de joie. ■

LA PRINCESSE D'ASHKELON

Claude et Paul ATTALI



Maintes fois cités dans la Bible, les Philistins ont été longtemps les ennemis jurés d'Israël. Mais qui étaient ces Philistins ? D'où venaient-ils ?

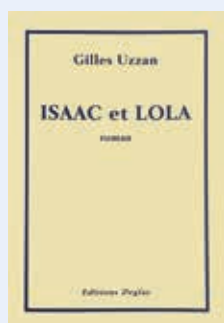
En quoi ont-ils marqué l'histoire des peuples de la Méditerranée orientale ? Quel était leur mode de vie ? Quelles sont les guerres qu'ils ont menées contre les Hébreux ? Dans ce roman, basé sur des faits historiques et sur des événements décrits et inspirés de la Bible, l'héroïne est une princesse au caractère bien trempé et au destin tourmenté. Elle vivra de nombreux événements dont la capture de l'Arche d'Alliance, la statue de Dagon, les combats contre les Hébreux, le roi Saül, la lutte de David et Goliath, la peste à Ashdod...

Commande auprès de :

Paul.attali@wanadoo.fr

ISAAC ET LOLA

Roman de Gilles Uzzan



A près avoir dévoilé son cheminement dans la foi et dans sa pratique religieuse dans «Un regard sur le Judaïsme», Gilles Uzzan se lance dans l'exercice audacieux du roman : «Issac et Lola».

Sujet délicat mais passionnant de bout en bout. Pénétrer le milieu d'Isaac, nous entraîne dans le monde fascinant de l'orthodoxie juive. On est confondu devant la force qui habite ces «rescapés de la Sho», leur courage ; leur dignité, la noblesse de leurs sentiments. Mais quand l'amour est aussi fort que la foi, que deux cultures se rencontrent, elles peuvent que se féconder pour s'enrichir. Ce roman nous permet de revisiter ce quartier si attachant du «Marais», berceau d'un Judaïsme éternel. Félicitations au docteur Uzzan qui s'est vu décerner le prix Paul Fleury 2017 du groupement des écrivains médecins pour ce roman, éditions Deglay, Paris ■

Nous avons entrepris dans le précédent numéro du *Journal des Tournelles* (décembre 2016) de rappeler la mémoire des Juifs natifs du Constantinois déportés. Nous y avons dressé à grands traits, le cadre temporel de leur déportation à partir du territoire métropolitain, et rappeler précisément les noms et prénoms, l'âge ainsi que la date du départ et le numéro du convoi de déportation de ceux originaires de Constantine. Nous avons aussi eu l'occasion de souligner les stratégies mises en place par les Juifs d'Afrique du Nord pour sauver leur vie. Leurs patronymes issus de la culture judéo-arabe tout comme leur maîtrise de la langue arabe ont constitué plus d'une fois des atouts décisifs pour échapper à la traque conjointe des hommes de Vichy et de l'occupant allemand.

Il s'agissait du premier volet d'une étude qui sera articulée sur plusieurs numéros. Nous traiterons ici d'hommes, de femmes et d'enfants natifs des localités constantinoises d'Aïn Beïda, de Batna, de Biskra, de Bône, de Bordj Bou Arreridj et de Bougie, ainsi rappelés à la mémoire des vivants. Nous évoquerons tour à tour les raisons de leur venue en France métropolitaine, leur implantation en France, à Paris et dans les grandes métropoles, en soulignant leurs singularités d'ordre économique, rituel et culinaire, avant d'aborder les années tragiques de la Seconde Guerre mondiale.

L'arrivée et l'installation en métropole

Leur arrivée en métropole a des causes multiples : engouement pour la France, raison familiale, difficultés d'ordre économique ou encore poussées des violences pogromistes qui affectent l'Afrique du Nord. Ainsi, à la charnière des XIX^e et XX^e siècles, les émeutes antijuives liées à l'affaire Dreyfus poussent-elles de nombreuses familles à quitter Alger pour Marseille. De même, le pogrom de Constantine du 5 août 1934 eut un retentissement considérable dans le pays, particulièrement chez les Juifs du Constantinois, et provoqua le départ, quelques mois, voire parfois des années plus tard, d'un nombre non négligeable de familles.

S'ils se dirigent volontiers vers les grandes métropoles comme Marseille ou Lyon, c'est la capitale qui recueille sans conteste leur préférence. À cheval sur les III^e et IV^e arrondissements, c'est paradoxalement dans le quartier Marais, pourtant communément désigné par l'importante population juive immigrée d'Europe centrale et orientale, de culture yiddishophone comme le « Pletzl », (« Petite place », en yiddish), que bon nombre d'entre eux fait le choix de s'installer. Ces familles se regroupent dans la partie sud du quartier Saint-Gervais, plus précisément en amont de l'axe que constitue la rue de Rivoli, dans les rues François Miron, Saint-Antoine, des Jardins Saint-Paul, de l'Ave Maria, du Figuier ou de Fourcy, des Barres, Geoffroy L'Asnier ou encore dans les impasses Guépine et Putigneux. Ils s'y sentent un peu comme dans un village, vivant dans une grande proximité, en circuit fermé.

Pour certains, cette installation en métropole n'est pas récente. Ainsi, au lendemain de la Grande Guerre, en septembre 1919, Moïse Amar, ministre officiant d'Alger, domicilié rue François Miron, adressait « au nom des Algériens du IV^e arrondissement », une supplique au président de l'Association consistoriale israélite de Paris, en vue de célébrer, dans de bonnes conditions, les grandes fêtes du mois de Tichri :

« Le soussigné, au nom des Algériens habitant le 4^e arrondissement, a l'honneur de vous informer que nous avons l'intention de nous réunir, afin de pouvoir célébrer ces fêtes solennelles. Vous n'ignorez pas que la plupart de ces fidèles n'ont pas les moyens de retenir une place dans les autres temples de Paris et que si vous nous autorisez l'ouverture dans un de vos locaux de la rue des Francs-Bourgeois ou de la rue des Tournelles, nous accueillerons avec une immense joie, cette demande légitime. Je viens donc en leurs noms, vous suppliez de prendre en considération cette circonstance et de nous accorder cette faveur (1). »

Les Juifs originaires d'Algérie exercent dans tous les secteurs d'activité. Certaines professions toutefois sont particulièrement représentées, à commencer par celle de marchand des quatre saisons, profession plutôt féminine qui mobilise néanmoins l'ensemble de la famille au quotidien. C'est un métier d'opportunité, fruit d'une reconversion rapide, conditionné toutefois à l'obtention d'une médaille professionnelle auprès de la Préfecture de police. Autres professions largement représentées parmi ce petit peuple industriel, celles d'ouvrier d'usine, de serveur, de garçon de café mais aussi de manœuvre, de coiffeur et de peintre en bâtiment.

(1) Arch. ACIP B 107. Consistoire 1919. Chemise : Consistoire (correspondance).

Comme au pays

Vitalité et joie de vivre constituent un trait commun entre les Juifs originaires d'Algérie vivant à Paris. C'est en ces termes, que le périodique *L'Univers israélite* relate, début 1926, la circoncision d'un enfant dans cette communauté :

« Beaucoup de nos lecteurs, qui ne savent pas avec quelle joie exubérante nos coreligionnaires, de rite séphardite, et notamment ceux habitant l'Afrique du Nord, accueillent l'entrée d'un enfant dans l'alliance d'Abraham [...]. Dès le seuil franchi, un jeune homme, muni d'un aspergeoir (sic), vous verse dans le creux de la main quelques gouttes d'eau de fleurs d'oranger. Nous sommes reçus par les membres du comité, qui accueillent avec empressement et cordialité toute personne désirant assister à la milah. Car pour cette cérémonie, il est d'usage de ne faire aucune invitation, si ce n'est de s'assurer un « miniane » [...] La marraine présente l'enfant sur un coussin aux couleurs écarlates et, à ce moment, des youyous de joie éclatent dans l'assemblée qui entonne en compagnie du premier ministre-officiant, le Barouh Abba et le Éli, éli (2). »

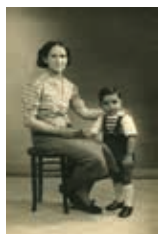
Dans les foyers des Juifs nord-africains, les grandes fêtes juives sont autant d'occasions pour les femmes de déployer leurs talents dans l'art de préparer couscous, t'fina et berbouche. Dans le quartier du Marais, les nombreux cafés et restaurants de la rue François Miron sont le théâtre d'une joyeuse exubérance. Rares en effet sont ces originaires d'Afrique du Nord à déroger à leurs habitudes culinaires : les cafés offrent de généreuses kemia avec l'apéritif, les restaurants des mets traditionnels. Dans certains établissements, le samedi soir, danseurs, chanteurs, compositeurs et instrumentistes orientaux font chorus pour endiabler la soirée :

« Alors, témoigne Roger Gharbi, l'un des restaurateurs de la rue François Miron, il y avait le plateau, il y avait des danseuses de chez nous, d'Afrique du Nord, des Juives et des musulmanes, il y avait les deux, Lili Labassi avait ses danseuses, enfin elles se mettaient en tenue. Et ça marchait au plateau, pendant que la danseuse faisait son numéro, les clients lui donnaient de l'argent sur le front, lui collait un billet à cette époque de dix francs ou de vingt francs, sur le front, ou même entre les seins, mais gentiment, sans arrière-pensée, attention ! (3) »

Les années noires

En mars et juin 1942, des Juifs d'Aïn Beïda, de Bône, de Guelma ou encore de Batna, comptent au nombre des déportés par les premiers convois. Domiciliés à Paris, ils y exerçaient les professions de coiffeur, d'employé de commerce, d'ajusteur, de tailleur. René Guedj, natif d'Aïn Beïda, entre au camp de Drancy le 21 août 1941, à la suite à la rafle décidée par les autorités militaires allemandes et réalisée veille dans le XI^e arrondissement. Il est déporté le 27 mars 1942, date du départ du premier convoi. Pourtant sa fiche d'arrestation fait mention de sa condition de « conjoint d'aryen » (CA). Fin janvier 1943, « l'Aktion Tiger » nom de code de la rafle du Vieux Port à Marseille, emporte dans les wagons plombés des convois 52 et 53 des 23 et 25 mars 1943, nombre de natifs d'Aïn Beïda, de Bône, Bougie et Batna. Parmi eux, un enfant de 7 ans. Leur destination : le camp d'extermination de Sobibór, dans le Gouvernement général de Pologne.

Ce sont quelques visages, le souvenir de quelques traits de vie des natifs de ces localités du Constantinois, de ces morts sans sépulture, que nous avons choisi de vous présenter dans le présent numéro du *Journal des Tournelles*.



Rose Allouche, née Atlan et son fils Georges, avril 1940.

Rose Allouche, née Atlan âgée de 27 ans et native de Sétif, fut déportée sans retour avec ses enfants Georges, 7 ans, né à Batna, et Colette 4 ans, née à Paris, le 25 mars 1943 par le convoi n° 53, à destination du camp d'extermination de Sobibór.

Collection Henri Allouche

Jean Laloum
Historien (HDR) chercheur au CNRS

email : jean.laloum@gsrl.cnrs.fr



(2) « Chez les Algériens de Paris », *L'Univers israélite*, n° 16, 8 janvier 1926, 81^e année, pp. 431-432. Article signé « MM ».

(3) Entretien avec Roger Gharbi, Paris, 9 juin 2004.

Remerciements

Les Archives nationales et le Mémorial de la Shoah, pour la mise à disposition des « Fichiers juifs »

A celles et ceux ayant confié leurs photographies et documents familiaux

A William Laloum pour la conception et la présentation de la couverture et de l'étude historique

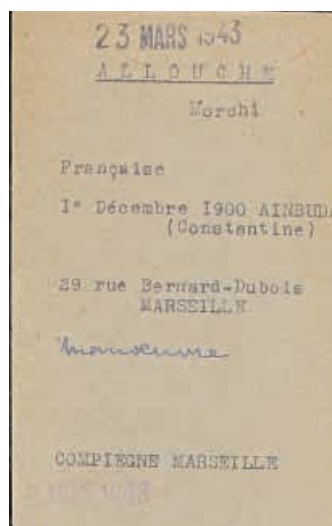
ALIMI	Nissim	36 ans	n° 36	EL KAIM	Edouard	41 ans	n° 57
ALLOUCH	Fredj	52 ans	n° 71	GUEDJ	René	31 ans	n° 1
ALLOUCHE	Mouchi	43 ans	n° 52	ZERBIB	David	36 ans	n° 68
ATTALI	Chaloum	38 ans	n° 48	ZERBIB	Elie	41 ans	n° 59
ATTALI	Fortunée	31 ans	n° 48	ZERBIB	Raphaël	38 ans	n° 59
ATTALI	Judas•	43 ans	n° 48				



Collection Fortunée Fingerhut. MJPP

Mouchi Allouche est né en décembre 1900 à Aïn Beïda. Marié et père de quatre enfants, il est domicilié 29, rue Bernard Dubois à Marseille où il travaille comme manœuvre. Durant l'Occupation, Mouchi est victime de la rafle opérée sur le Vieux Port par les Allemands, rafle supervisée fin janvier 1943 par les autorités françaises. Transféré du camp de Compiègne dans celui de Drancy le 12 mars 1943, Mouchi est déporté le 23 mars 1943 par le convoi 52, à destination du camp d'extermination de Sobibór. Un unique déporté, David Betoun, parvint à s'évader au cours du transport. Le convoi, désormais composé de 993 déportés, fut exterminé à son arrivée. Il n'y eut aucun survivant à la Libération.

FR AN-F/9/5676. Fichier du camp de Drancy (adultes)



Le prénom signalé d'un point (•), précise que la personne est rescapée du camp d'extermination à la Libération.
L'âge est déterminé, après avoir retranché l'année de naissance de l'année de déportation.

BATNA

Rose ALLOUCHE et son fils Georges

Rose Allouche est née Atlan en 1915 à Sétif. Elle est l'épouse de Fredj Allouche, ouvrier maroquinier. Le couple, domicilié 37, rue du Roi de Sicile à Paris a trois enfants : Georges né en février 1936 à Batna, Colette en septembre 1938 à Paris, tout comme Henri, en octobre 1940. Durant l'Occupation, c'est son mari qui parvient dans un premier temps, à gagner Lyon, en zone libre. Durant l'été 1942, Rose quitte à son tour son appartement avec ses trois jeunes enfants, en vue de rejoindre elle aussi la zone libre. Tous les quatre sont arrêtés par la police allemande en tentant de passer la ligne de démarcation à Orthez le 7 octobre 1942. Transférés dans le camp de Mérignac, ils sont dirigés vers celui de Drancy, le 26 octobre 1942. Le 20 novembre, le jeune Henri est transporté à l'hôpital Rothschild pour une opération inguinale. L'Union générale des Israélites de France (UGIF) sollicite les Allemands afin qu'Henri, alors âgé de 2 ans, puisse être confié – avec un accord écrit de sa mère, internée à Drancy – à une maison d'enfants de l'UGIF, lors de sa sortie de l'hôpital. Henri est libéré le 15 décembre 1942. Rose et ses enfants Georges et Colette sont dirigés sur le camp de Beaune-la-Rolande où ils restent du 9 mars au 23 mars 1943, puis sont à nouveau transférés à Drancy. Rose 27 ans, Georges 7 ans et Colette 4 ans, sont déportés sans retour le 25 mars 1943 par le convoi n° 53 à destination du camp de Sobibór où ils sont assassinés à leur arrivée, le 30 mars 1943.

Henri est pris en charge par Claire Heyman, une assistante sociale du réseau de la Fondation Rothschild qui se charge de le placer à la campagne. Après la guerre, son père Fredj viendra le récupérer.

ALLOUCHE	Georges	7 ans	n° 53	EL BEZE	Semah	59 ans	n° 38
CERF	Jules	61 ans	n° 61	FHAL	Albert	32 ans	n° 53
EL BEZ	Armand Jacob	31 ans	n° 2	HALIMI	Adolphe	45 ans	n° 77
EL BEZE	Georges•	33 ans	n° 76	HALIMI	Fortunée	42 ans	n° 77
EL BEZE	Mouna	19 ans	n° 57	HALIMI	Josiane	6 ans	n° 77

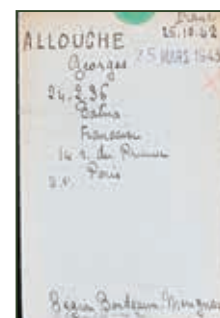
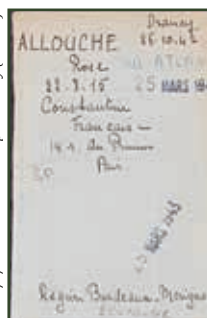


Collection Henri Allouche. MJPP

Rose Allouche et son fils Georges, Paris, avril 1940.

Rose Allouche, née Atlan âgée de 27 ans et native de Sétif, fut déportée sans retour avec ses enfants Georges, 7 ans, né à Batna, et Colette 4 ans, née à Paris, le 25 mars 1943 par le convoi n° 53, à destination du camp d'extermination de Sobibór.

AN-F/9/5676. Fichier du camp de Drancy (adultes)



AN-F/9/5742. Fichier des enfants internés à Drancy

BATNA

FAMILLE EL BEZE

Semah El Beze est né le 19 mars 1883 à Batna. Sujet français depuis l'abrogation du décret Crémieux le 7 octobre 1940, il est domicilié 56, quai des Célestins à Paris, dans le quartier du Marais. Son fils Georges est né le 10 juillet 1911, également à Batna. Père d'un enfant, il est monteur soudeur et vit au 17, rue François Miron. La sœur de Georges, Mouna, native de Batna le 8 février 1924, est alors âgée de 19 ans. Elle vit au domicile familial et exerce le métier de fleuriste.

Durant l'Occupation, le père, Semah, est déporté à l'âge de 59 ans par le convoi n° 38 du 28 septembre 1942 ; sa fille Mouna, détenue dans un premier temps le 8 mars 1943 à la prison de Fresnes pour infraction à la loi du 27 octobre 1940 (défaut de carte d'identité), est transférée à Drancy le 23 mars 1943, pour être déportée le 18 juillet 1943 par le convoi n° 57. Son fils Georges est interné à Drancy le 26 juin 1944 pour être déporté quatre jours après, par le convoi n° 76, tous trois à destination d'Auschwitz. Seul Georges El Beze fut rescapé de la déportation.



Semah



Mouna



Georges

FR AN-F/9/5689. Fichier du camp de Drancy (adultes)

EL BEZE 28.9.42 56 quai des Célestins 19.3.43 Batna Sujet français Profession : Monteur soudeur Adresse : 17, rue François Miron Date de départ : 28.9.42 Lieu de destination : Drancy Profession : Fleuriste Domicile : Paris C.I. val. jusqu' : 18.7.43	CC : 1940/11 Nom : EL BEZE Prénoms : Mouna Date Naissance : 8.2.24 Lieu : Batna Nationalité : Française Profession : Fleuriste Domicile : Paris C.I. val. jusqu' : 18.7.43	CC : 1940/11 Nom : EL BEZE Prénoms : Georges Date Naissance : 10.7.11 Lieu : Batna Nationalité : Française Profession : Monteur soudeur Domicile : Paris C.I. val. jusqu' : 18.7.43
--	---	--

Collection Fortunée Sauvier née El Beze. Mémoires Juives - Patrimoine photographique

BISKRA

Famille TOUITOU

Ernest et son épouse Zahra née Sellem, entourés de dix de leurs onze enfants, lauréats du prix Cognacq-Jay, 1939. Ernest est né le 30 janvier 1900 à Biskra. Son épouse, Zahra en mai 1904 à Bou Saada. Leurs aînés voient le jour à Khenchela et Biskra. Au début des années trente, la famille s'établit en France. Les jumeaux Isaac et Haïm - les quatrième et cinquième enfants -, sont les premiers à naître en métropole, en septembre 1930 à Saint Fons (Rhône), une localité dans la banlieue sud de Lyon dans laquelle la famille est domiciliée 59, rue Francis de Pressensé. Le onzième et dernier enfant, Gilbert, y voit le jour. Ernest exerce le métier de cordonnier. Henri, son deuxième enfant, est apprenti plombier.

Durant l'Occupation, toute la famille est arrêtée. Incarcérée au fort Montluc puis transférée dans le camp de Drancy le 20 juin 1944, elle est déportée le 30 juin 1944 par le convoi n° 76, en direction du camp d'extermination d'Auschwitz. Seuls deux frères aînés ont survécu, Henri et Joseph. Henri fut assassiné en 1956 FLN durant la guerre d'Algérie.

HALIMI	Andrée	7 ans	n° 71
HALIMI	Jeanne	42 ans	n° 71
NAKACHE	Gaston	39 ans	n° 46

TOUITOU	Ernest Albert	44 ans	n° 76
TOUITOU	Joseph	15 ans	n° 76

Collection Claude Toutou. MJP



La famille Toutou à Saint-Fons (Rhône), 1939.

AN-F/9/5734. Fichier du camp de Drancy (adultes)

24282

Jamil

CC : 1940/11

Nom : TOUITOU

Prénoms : Ernest

Date Naissance : 30.1.00

Lieu : Biskra

Nationalité : Française

Profession : Cordonnier

Domicile : 59, rue Francis de Pressensé

C.I. val. jusqu' : 30.6.44

AN-F/9/5748. Fichier des enfants internés à Drancy

24282

Jamil

CC : 1940/11

Nom : TOUITOU

Prénoms : Ernest Albert

Date Naissance : 30.1.00

Lieu : Biskra

Nationalité : Française

Profession : Cordonnier

Domicile : 59, rue Francis de Pressensé

C.I. val. jusqu' : 30.6.44

« Fichiers juifs » du camp de Drancy (adultes, enfants)

ALZERAT-TAÏB	Marie	55 ans	n° 67	FITOUCHI	René Nissim	26 ans	n° 1
ATTAL	Raymond	33 ans	n° 59	GUEZ	Isaac	52 ans	n° 53
AZIZ	Jacob	33 ans	n° 1	KARTOUZOU	Gaston •	46 ans	n° 70
BELAÏCHE	Marcel	26 ans	n° 53	LÉVY	Marie	53 ans	n° 66
BELAÏCHE	Salomon	59 ans	n° 53	LÉVY	Robert •	25 ans	n° 60
BELAIS	Elisa	35 ans	n° 61	MEZRAEH	Jacob	53 ans	n° 66
BELAIS	Lydia	17 ans	n° 61	MOATTY	Raphaël	26 ans	n° 52
BELAIS	Norbert	11 ans	n° 61	NAÏM	Ephraïm	58 ans	n° 60
BEL AISZ	David	55 ans	n° 52	SABBA	Marie	46 ans	n° 66
BEL AISZ	Roland	18 ans	n° 52	SMADJA	Emma	49 ans	n° 48
CARTOZO	Moïse	66 ans	n° 52	TAIEB	Abraham	46 ans	n° 52
CHEMAMA	Aziza	42 ans	n° 70	VALAIX	Berthe	17 ans	n° 59
COHEN	Marcel	46 ans	n° 64	ZITOUN	Julien	32 ans	n° 2
COHEN	Nessim	62 ans	n° 75	ZITOUN	Moïse dit Maurice •	31 ans	n° 59
DAICK	Esther	69 ans	n° 75	ZOUITA	Daniel	75 ans	n° 61



Portrait de Marie Alzerat, en costume traditionnel à Bône, vers 1929

Portrait de Marie, dite M'Rhaïma, Alzerat née Taïb, en costume traditionnel à Bône, vers 1929. Marie est née le 2 septembre 1889 à Bône. Elle est mère de sept enfants dont une fille. Veuve, elle gagne la France vers 1938 afin de rejoindre certains de ses enfants déjà installés à Paris. La famille est domiciliée au cœur du quartier du Marais, 26, rue de Rivoli (IV°).

Durant l'Occupation, Marie est arrêtée à Saint-Jacques de Lisieux (Calvados) où elle s'était réfugiée. Elle est internée au camp de Drancy du 25 novembre 1943 au 2 février 1944 puis déportée sans retour le 3 février 1944 par le convoi n° 67 vers le camp d'extermination d'Auschwitz. Marie, afin de protéger ses enfants, se déclara – comme le mentionne sa fiche d'internement portant l'initiale "C" –, célibataire au camp de Drancy.

Deux de ses enfants furent également déportés : Alexandre Alzerat le 25 mars 1943 par le convoi n° 53 et sa fille Anna, le 27 mars 1944, par le convoi n° 70 de Drancy à Auschwitz. Seule Anna fut rescapée de la déportation.

AN-F/9/5733. Fiche du camp de Drancy (adultes)

Nom : TAIEB
Prénoms : Marie
Date Naissance : 2.9.89
Lieu : Bône (Alg.)
Nationalité : f. m.
Profession : S.P.
Domicile : St. Jacques de Lisieux
C. l. val. jusqu' : 2.2.1944



Cliché Jean Laloum

Berthe Valaix est la jeune sœur de Simon Halali, – Salim de son nom de scène –, chanteur judéo-arabe. Née le 16 décembre 1926 à Bône, elle est domiciliée au cœur du quartier du Marais au 36, rue François Miron à Paris (4°). Mariée à André Valaix, elle est mère d'un petit Claude, né le 21 février 1943.

Arrêtée durant l'Occupation, Berthe est internée à Drancy le 17 août 1943, puis déportée le 2 septembre de la même année par le convoi n° 59 à destination du camp d'extermination d'Auschwitz avec son jeune fils, Claude, un bébé de moins de 7 mois. Elle est l'une des rares déportées de France de moins de 18 ans, déportée avec son bébé de six mois. Un temps classée à Drancy dans la catégorie "C4" « internés dans l'attente

de l'arrivée de

leur famille au camp », Berthe finit par être versée dans la catégorie "B" « déportable immédiatement ». Or deux planches de salut auraient pu la sauver : sa condition de « conjointe d'aryen » d'abord, comme le mentionne les initiales "CA" figurant sur sa fiche d'internement, en raison de son mariage avec André Valaix, situation qui lui permit, un temps seulement, d'échapper à la déportation ; la mise en œuvre ensuite d'un subterfuge analogue à celui diffusé à travers l'histoire romancée du sauvetage de son frère Salim, et portée à l'écran par Ismaël Ferroukhi en septembre 2011, avec pour titre *Les Hommes libres*, – si l'on ajoute foi sur ce point au scénario du film –, par la mosquée de Paris au profit de son frère Simon. À présent, deux médaillons ornent le marbre de la stèle placée sur la tombe de la mère de Berthe, Chelbia dite Marie Halali, dans le cimetière parisien de Bagneux : ceux de Chelbia et de sa fille, Berthe, seule trace de son existence. En revanche, aucune photographie du petit Claude ne vient le rappeler au souvenir des vivants. La concession funéraire est toujours au nom de son frère, Simon/Salim, disparu en juin 2005 à Vallauris, non loin d'Antibes.

FR AN F/9/5748. Fiche des enfants internés à Drancy

Nom : VALAIX
Prénoms : Berthe
Date Naissance : 16.12.26
Lieu : Bône (Constantin)
Nationalité : française orig.
Profession : S.P.
Domicile : Paris IV
C. l. val. jusqu' : 17.1.43

FR AN F/9/5735. Fiche du camp de Drancy (adultes)

Nom : VALAIX
Prénoms : Berthe
Date Naissance : 16.12.26
Lieu : Bône (Constantin)
Nationalité : française orig.
Profession : S.P.
Domicile : Paris IV
C. l. val. jusqu' : 17.1.43



Cliché Jean Laloum

Deux médaillons ornent le marbre de la stèle placée sur la tombe de la mère de Berthe, Marie, dite Chelbia, Halali, dans le cimetière parisien de Bagneux.

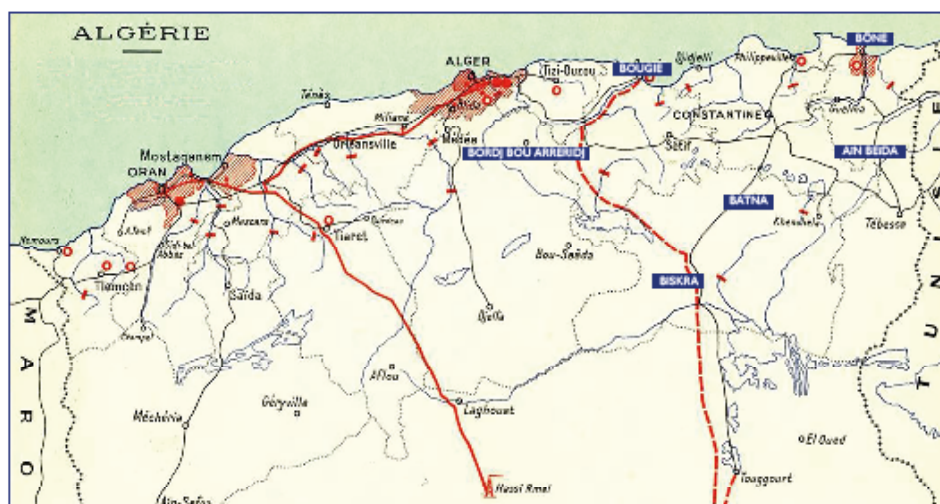
BORDJ BOU ARRERIDJ

PORTUGAIS

Guy

11 ans

n° 69



Les six localités de naissance des déportés du Constantinois, concernés par la présente étude

BOUGIE

ATHLAN	Charles	37 ans	n° 60	DERROUAZ	Aziza	49 ans	n° 52
ATLAN	Gaston	40 ans	n° 53	HADJADJ	Sylvain	19 ans	n° 62
ATLAN	Gisèle	20 ans	n° 68	HADJAJ	Charles	32 ans	n° 73
ATLAN	Rohan	29 ans	n° 74	KRIEF	Gisèle	23 ans	n° 36
ATLANI	Lucien	33 ans	n° 69	LEVI	Elise	54 ans	n° 53
AZOULAY	Albert	20 ans	n° 36	LEVI	Nina	20 ans	n° 57
BISMUTH	Elie	41 ans	n° 36	LÉVY	Raphaël	53 ans	n° 61
BOANICHE	Salomon	66 ans	n° 52	OUANNOU	Esther	44 ans	n° 58
DAHAN	Maurice	42 ans	n° 76				

BERNARD Salomon	HEB.	1.1.00 Salonique	15. rue Solitaire MARSEILLE
BELA Maurice	HEB.	1.1.01 Salonique	4. r. du Vieux
BEL AÏDE David	FR.	11.1.00 Sète	70. r. Bernard Dubois
BEL AÏDE Roland	FR.	10.7.00 Sète	"
BENABEN Albert	F.F.	10.0.00 Tanger	34. r. Dominique
BEN RICH Fernand	F.O.	0.0.10 Marseille	09. rue Gladiolus
BEN RICH Joseph	F.O.	10.10.10 Avignon	21. rue Tarte
BEN RICH Maurice	F.O.	07.1.00 Marseille	00. rue Gladiolus
BEN RICH Sara	F.O.	10.0.00 Tétouan	00. rue Kabanau
(BERNITA)			
BENATON Sarah Yvette	F.M.	1.1.00 Cuba	rue Gladiolus
(LEVY)			
BENKADOU Léo	HEB.	00.1.00 Salonique	06. r. du Vieux Vert
BENKADOU Rosalie	FR.	10.11.10 Oran	0. r. de la Harde
(BENKADOU)			
BEN KAYAL David	S.F.	14.0.01 Alger	00. Gr. Clovis Hugues
BENKHA Albert	S.F.	10.0.00 Marseille	0. r. du Colochier
BENKHA André	F.O.	10.10.10 Marseille	00. r. de la Harquette
BENKHA Lucien	S.F.	10.10.10 Marseille	4. r. de la Palude
BENKHA Albert	F.O.	4.4.00 Bône	00. r. de la Rose
BENKHA Joseph	S.F.	00.0.00 Oran	40. Traversée des Gibbes
BENKHA Albert	F.O.	0.11.11 Oran	10. r. des St-Jérôme
BENKHA Jacob	F.O.	17.0.07 Bou-Saida	"
BEN KAHEN Hassanouda	S.F.	0.0.01 Alger	"
(BENKHA)			
BENKHA David	F.O.	04.10.10 Nice	7. r. du St. St-Jean
BENKHA Louise	F.Opt.	10.11.00 Marseille	10. rue Cornille
BENKHA Vidal	F.M.	17.0.07 Marseille	10. rue Bagel
BENKHA Lucile	FR.	10.10.00 Oran	10. rue Bagel
BENKHA Nébor	F.F.	00.11.04 Turquie	10. rue Bagel
BENKHA Marie	FR.	0.0.00 Marseille	10. rue Lanceria
BENKHA Joseph	HEB.	1070 Salonique	70. Grande Rue
BENKHA Marguerite	HEB.	10.0.10 Salonique	"
BENKHA Moïse Haïm	F.F.	1004 Vercia	3. rue Solitaire
BENKHA Aaron	F.O.	0.0.07 Oran	0. r. du Vieux Vert
BENKHA Albert	S.F.	0.1.00 Oran	0. r. de Vivoux
BENKHA Elie	F.O.	10.0.01 Oran	0. r. de la Palude
BENKHA Joseph	FR.	10.0.10 Tlemcen	"
BENKHA Charles	F.O.	10.10.01 Oran	0. rue Solitaire
BENKHA David	F.O.	10.0.11 Oran	"
BENKHA Esther	FR.	11.0.04 Oran	"
BENKHA Gaston	F.O.	01.7.00 St-Jean (Algérie)	00. r. Dominique ALPHE
BENKHA Georges	F.O.	10.0.10 Marseille	0. rue Cornille MARSEILLE
BEN KHA Julie	FR.	00.10.00 Oran	0. r. Académie
BEN KHA Maurice	F.O.	07.0.00 Marseille	0. rue Cornille
BENKHA David	F.O.	00.7.00 Tlemcen	00. r. des Dominicains
BENKHA Léon	S.F.	01.7.00 Marina	10. r. Lanceria des Capucins
BENKHA Lucile	F.O.	0.1.01 Tlemcen	100. Grande Rue
BENKHA Nathan	S.F.	00.1.10 Marina	7. rue Gladiolus
BENKHA Adolphe	F.O.	10.10.01 Paris	01. r. de la Harde
BENKHA Raïle	F.O.	10.0.00 Marseille	00. r. du Petit St-Jean
BENKHA Joseph	F.O.	10.11.00 Bône	10. rue Bagel

Extrait de la liste du convoi n° 52 parti le 23 mars 1943 vers le camp d'extermination de Sobibor.

Les Juifs d'Algérie constituent la grande majorité des déportés de ce convoi (780 sur 994). La plupart d'entre eux, soit 571, possédaient l'une des multiples formes juridiques de rattachement à la nationalité française : Français d'origine, Français par option, Français par mariage, Français naturalisé, Français par déclaration, protégé français, ou encore sujet français. 212 d'entre eux étaient natifs d'Algérie, dont 198 domiciliés ou réfugiés à Marseille.



LA SYNAGOGUE DE CARPENTRAS

Cnaan Liphshiz

Les architectes ont caché la splendeur du bâtiment afin de ne pas laisser entrevoir l'intérieur richement décoré.

Comment une synagogue française de 650 ans a-t-elle résisté aux siècles d'antisémitisme ?

La synagogue de Carpentras laisse entrevoir la vie juive ancienne, et sert encore de lieu de culte. La synagogue dans cette ville de Provence est le plus ancien lieu de culte juif d'Europe occidentale, l'un des plus beaux du continent.



Meyer Benzecrit, président de la communauté juive de Carpentras, dans la synagogue de la ville, le 28 mai 2017. (Crédit : ville de Carpentras/JTA)

La synagogue de Carpentras, qui célèbre cette année son 650^e anniversaire, a un style intérieur baroque avec une salle décorée d'or et un plafond bleu en forme de dôme. Le pupitre du rabbin est placé, de manière non conventionnelle, sur un balcon qui surplombe les bancs des fidèles et l'arche de la Torah, il s'agit du travail de non Juifs qui ont construit la synagogue en style chrétien au 16^e siècle au sommet d'une structure plus ancienne, établie pour la première fois en 1367.

Le fait le plus impressionnant est que la synagogue est située dans un bâtiment plus large, qui fonctionnait autrefois comme une sorte de centre commu-

nautaire juif. L'espace dispose d'équipements spectaculaires, y compris d'un mikvé, un bain rituel, d'une profondeur de neuf mètres approvisionné d'eaux turquoises en provenance d'une source naturelle, un autre bain chauffé, un abattoir casher et une boulangerie avec de grands fours qui fonctionnaient toute l'année.

Mais les architectes ont fait de leur mieux pour cacher la splendeur du bâtiment. La petite porte en bois de l'entrée principale n'est qu'une ouverture terne incrustée dans une simple façade qui, contrairement à d'autres synagogues majestueuses d'Europe, ne laisse pas entrevoir l'intérieur richement décoré.

La juxtaposition entre l'intérieur majestueux et l'extérieur très simple est le résultat d'un désir de longue date des Juifs français, de célébrer leur grandeur sans attirer trop d'attention.

La synagogue de Carpentras est, pour les Juifs français d'aujourd'hui, un témoignage de ce sentiment conflictuel et une preuve tangible de leurs racines très profondes dans un pays où beaucoup se sentent toutefois traités comme des étrangers.

« A une époque où dans certaines rues en France des gens crient « Juifs, dehors, la France n'est pas à vous », la synagogue de Carpentras et son 650^e anniversaire sont la preuve de la profondeur de nos



racines ici », a déclaré Carine Benarous, responsable de la communication du Centre communautaire juif Fleg de Marseille, à JTA.

Carine Benarous faisait référence au slogan qui en a choqué beaucoup en France en 2014, lorsque les médias ont évoqué son utilisation dans des manifestations anti-Israël de plusieurs villes.

En mai, le grand rabbin de France, Haïm Korsia, considéré par beaucoup de Juifs en France avec un sentiment d'admiration généralement réservé aux stars, a voyagé plus de six heures depuis Paris pour passer Shabbat avec les 125 membres de la communauté juive de Carpentras. Avec l'archevêque régional, un imam influent et d'autres rabbins de toute la Provence, Haïm Korsia a également participé à une cérémonie marquant le 650^e anniversaire de la synagogue.

« Nous voyons ici à quel point notre histoire et nos racines sont ancrées dans le sol de France », a-t-il déclaré en notant que la présence juive a été documentée en Provence depuis le premier siècle.

Dans son discours, Haïm Korsia a rappelé un slogan différent, utilisé à plusieurs reprises par l'ancien Premier ministre de France, Manuel Valls, à la suite d'attaques terroristes contre les Juifs. Manuel Valls avait dit que sans les Juifs, « la France n'est plus la France. La synagogue de Carpentras, a déclaré Haïm Korsia, en est la preuve ».

« J'ai toujours la chair de poule de ce discours », a dit Françoise Richez, Juive de Carpentras qui propose des visites de la synagogue. Mais Carpentras, a-t-elle ajouté, est également un témoignage de la « longue et malheureusement ina-

chevée histoire d'antisémitisme. » Carpentras était l'une des quatre villes de la France d'aujourd'hui où les Juifs ont eu la permission de rester, même après la grande expulsion des Juifs français décidée par un décret du roi Philippe IV de France en 1306, selon Ram Ben-Shalom, historien et maître de conférence à l'université hébraïque de Jérusalem, spécialisé dans l'histoire des Juifs de Provence.

Les Juifs avaient le droit de vivre dans des ghettos fermés, gardés et surveillés, aussi connus sous le nom de « carrières » à Carpentras, Avignon, Cavaillon et l'Isle-sur-la-Sorgue parce que ces localités en Provence étaient sur des terres possédées par le Pape, qui a accepté les Juifs en échange d'un paiement. En outre, a-t-il déclaré, les Juifs devaient porter des vêtements différents, souvent une cape. Les synagogues servant dans les carrières étaient construites

par des chrétiens, car les Juifs n'avaient le droit de travailler que comme marchands et prêteurs sur gages, selon Yoann Rogier, guide de la synagogue Cavaillon, qui a été construite en 1494, mais est maintenant un musée d'histoire de la population juive de la ville, dont la porte n'a pas de mezuzah.

Ainsi, à Carpentras comme à Cavaillon, les fidèles doivent tourner le dos à l'arche de la Torah s'ils veulent faire face au rabbin, et vice versa. (Dans la plupart des synagogues, le pupitre du rabbin se tient sur une bimah, ou podium, située devant l'arche ou au milieu du sanctuaire). Pour lire la Torah, les rabbins des deux synagogues devaient transporter le rouleau de Torah jusqu'à leur balcon. La synagogue de Cavaillon dispose encore d'une arche portable, avec des roues. Malgré les circonstances imparfaites, les Juifs de Carpentras ont transformé ingénieusement leur synagogue

en un centre communautaire digne d'un labyrinthe, utilisant au mieux l'espace limité qui leur était alloué grâce à des cloisons, des passages souterrains et des cours intérieures qui offraient des équipements pour chaque aspect de la vie juive. Le complexe de la synagogue disposait même d'une boulangerie spécialisée dans la préparation de matzah. Gilberte Lévy, autre membre de la communauté juive de Carpentras, compte parmi les nombreux Juifs locaux qui peuvent retracer leur lignée presque jusqu'à l'époque de la fondation de la synagogue.

« On m'appelle le brontosaurus de la communauté », a-t-elle déclaré en riant. Pour Françoise Richez, dont le mari est descendant d'une famille juive forcée à se convertir au christianisme en Espagne durant l'Inquisition, la synagogue de Carpentras « montre que malgré toutes les épreuves, nous avons su faire face », a-t-il dit. Mais Carpentras représente aussi un symbole des luttes plus récentes pour les Juifs français.

En 1990, la ville a été le lieu de l'un des pires exemples de vandalisme antisémite en France depuis la Shoah : des néo-nazis ont détruit des dizaines de pierres tombales dans l'ancien cimetière. Les incidents ont précédé la vague actuelle de violence antisémite qui a poussé des milliers de Juifs à quitter la France et a été particulièrement choquante.

Aujourd'hui, Carpentras est l'une des rares synagogues actives en France qui ne soit pas sous la protection de l'armée. Contrairement à la plupart des synagogues françaises, les visiteurs peuvent entrer sans être fouillés. Si c'est positif pour le tourisme, « l'élément important est que le tourisme s'arrête à 18 heures, et ensuite la synagogue redevient active », a expliqué Françoise Richez, mère de deux enfants. « Nous ne voulons pas finir en musée, comme Cavaillon. »

Il y a eu plus d'incidents, « des cris antisémites et des trucs dans le genre autour de la synagogue », a ajouté Françoise Richez, mais les choses se sont améliorées après que la municipalité a fermé la rue de la synagogue aux véhicules. « En fin de compte, a-t-elle déclaré, je pense que nous sommes assez privilégiés ici. » ■



Le mikvé de la synagogue de Carpentras, présenté par Françoise Richez, le 7 juillet 2017. (Crédit : Cnaan Liphshiz/JTA)



La synagogue de Carpentras, le 7 juillet 2017. (Crédit : Cnaan Liphshiz/JTA)

APPRENTI-JUIF

L'APOLOGIE DU JUDAÏSME

par Yann Moix

Le grand public a découvert Yann Moix chroniqueur chez Ruquier, mais Yann Moix est un auteur prolifique depuis les années 90, il a reçu le prix Goncourt du premier roman en 1996. Quatre millions de Français ont acclamé son film « Podium », en 2002. Il a tenu durant plusieurs mois une rubrique people dans le magazine « Voici » puis est devenu le critique officiel du « Figaro littéraire » etc..

Ce qu'on sait moins c'est que Yann Moix a écrit un article intitulé « Apprenti-juif » dans la revue de BHL, « La Règle du jeu », où il fait part de l'admiration sans réserve qu'il éprouve pour les juifs. Il s'agit d'un vieux texte qui date de 2007, il y a 8 ans déjà. Mais qui n'a pris aucune ride et qui réconforte. En voici quelques extraits :

« Depuis le temps que je me sens juif, il serait temps que je le devienne.

Je suis en train de devenir juif. Tranquillement, sincèrement : à mon rythme. Sans besoin du sang de ma mère. Je me fiche infiniment de savoir si c'est ma mère qui m'a mis au monde. C'est moi qui me suis mis au monde, je m'y mets tous les jours (au monde). Tous les jours, j'essaie de m'y mettre (au monde). Qu'une biologie ait été nécessaire pour cela, et sous la forme apaisante, humaine, nourricière, obligatoire, d'une mère, je ne le nie pas. Mais pour le reste, j'ai appris à me faire tout seul. Pas tout seul comme un grand, non : tout seul comme un petit. Je suis en train de devenir juif petit à petit.

Je ne sais pas si je me sens juif, ou si je sens que je le suis...

...Je suis en train de devenir juif par le cerveau. Pas par le sang, mais par la lecture. Par des heures passées à lire des textes. Ma mère n'est pas juive, mais les textes que je lis, et qui me mettent au monde tous les jours, qui accouchent de moi à chaque instant, les textes que je lis, eux, sont juifs. C'est la Torah qui est enceinte de moi. Je suis en train de devenir juif en lisant...

...On ne peut pas devenir juif si on n'a pas tout son temps. Si je voulais être juif tout de suite, là, maintenant, il faudrait que je

sois catholique, parce que les catholiques adorent ce qui advient hic et nunc, en une fraction de seconde, d'un coup d'éclair. Les catholiques raffolent de ce qui foudroie. Mais un problème se pose : on ne peut pas exactement être juif et catholique. On le pourrait, mais on ne peut pas. On le pourrait, parce que les catholiques ont continué le judaïsme. Sauf que continuer le judaïsme, c'est cesser d'être juif. Un juif ne continue pas le judaïsme : il l'approfondit, il le creuse, il le recommence, il y retourne, il s'y replonge, il s'y enfonce, il s'y engloutit. On est juif par compréhension, et catholique par extension.

Je suis en train de devenir juif parce que ma famille descend des Marranes et que les Marranes sont des juifs qui ont été obligés de devenir catholiques pour sauver leur vie. C'est-à-dire que je suis en train de (re)devenir juif. Peut-être que juif, après tout, ce n'est pas quelque chose qu'on devient, mais c'est quelque chose qu'on redevient. J'aimerais donc redevenir ce que je ne suis pas encore...

...Ce que j'aime aussi dans le judaïsme, c'est l'absence de Dieu. Dans le judaïsme, c'est d'abord l'athéisme que j'adore ! C'est une religion qui me permet de ne pas « croire » en Dieu. Ni tout de suite, ni plus tard. Ni un peu, ni beaucoup. Ni passionnément, ni modérément, ni bien, ni mal. Ni passablement. Ni aveuglément Ni médiocrement. Ni brillamment.

Ce qui me fascine dans le judaïsme, c'est qu'il fout la paix aux gens avec Dieu. Le judaïsme te laisse croire à ta guise, il s'en fiche totalement. « Croire », ce n'est pas juif. Ce qui est juif, c'est comprendre. Croire, c'est catholique.

La religion catholique est épuisante parce que l'invention de la foi pose le problème logique de sa vérification, des « preuves ». On s'épuise, dans les Églises de tous les temps à toutes les conjectures, finissant par établir que la preuve absolue des preuves est la totale absence de preuves !...

...Devenir juif, pour moi, c'est précisément ne pas appartenir à un groupe. Être juif, c'est échapper à tout communautarisme. Mais c'est être soi parmi d'autres juifs :



être soi, ce n'est possible que si les autres sont les autres. Et les autres qui sont les autres, c'est la définition de la communauté. Les antisémites aimeraient que la communauté soit le synonyme du communautarisme. La communauté, c'est précisément ce qui empêche le communautarisme, qui est un mot inventé par des gens qui s'excluent d'abord, alors que s'inclure est précisément la définition de la liberté individuelle. La communauté est le décor naturel de l'individu. De plus, la communauté des juifs a choisi d'être la communauté des hommes. Que serait un communautarisme des hommes ? Sinon un concept inventé par les ennemis de l'humain.

Je suis en train de devenir juif parce que les parias forment une communauté qui me plaît plus que la communauté de ceux qui ne le sont pas.

Le judaïsme est le point de départ que je me suis choisi comme point d'arrivée.

Le catholicisme n'est pas l'accomplissement du judaïsme. L'accomplissement du judaïsme, c'est moi.

Devenir juif, c'est oser penser avec mon intelligence propre : c'est la liberté qui est offerte à ma pensée de penser ce qu'elle veut, mais aussi ce qu'elle peut. Le judaïsme, qui commence avec la lecture des textes, a cette particularité de montrer que les limites d'une intelligence ne la borne pas mais qu'avec ces limites, ces

impuissances, ces lacunes, on a accès à une vérité possible, à une vérité aussi. Comme s'il y avait une intelligibilité propre à chaque intelligence, une leçon profitable à chaque type d'intellect, un enseignement digne, profond, subtil, pour toute intelligence qui s'y intéresse, s'y consacre, ou s'y voue. Le judaïsme est toujours un apport : l'intelligence y récolte toujours plus de subtilité qu'avant de s'exercer sur les textes. Le judaïsme, en quelque sorte, rend l'intelligence intelligente. Le gain d'esprit, de finesse, est toujours porté à l'actif. Chez les catholiques, l'idiot est promis à une vision idiote de Dieu, l'intelligent à une vision intelligente de Dieu, le subtil à une vision subtile de Dieu, l'ennuyeux à une vision ennuyeuse de Dieu. Le rapport de gain est de 1 à 1. Il n'y a pas d'effet de levier. Dans le judaïsme, l'idiot n'est promis à rien car lire, ce n'est pas pour les idiots. On ne peut pas, en toute logique, être juif et idiot : se pencher sur des mots, des paragraphes, des chapitres, des paroles, ce n'est possible que pour des intelligences. Il y a un élitisme juif qui n'est pas déplaisant. Dans le judaïsme, l'intelligent aura la possibilité d'avoir une vision géniale de Dieu. Il y a un effet de levier. Le subtil aura la possibilité d'avoir une vision révolutionnaire de Dieu. L'ennuyeux aura la possibilité d'avoir une vision passionnante de Dieu. Devenir juif, voilà qui augmentera, non pas mon intelligence, mais l'intelligence de mon intelligence...

...Tout ce que j'ai en réserve, sans y avoir accès, j'y aurai accès, quand je serai juif. Je suis en train de devenir juif, et je ne sais même pas ce que c'est qu'un « autre » juif. Il faudrait pour ça connaître chaque juif personnellement. La communauté juive, c'est la communauté de ceux qu'il faudrait connaître chacun personnellement. C'est par individualisme que j'aimerais entrer dans la communauté des juifs. On n'est chrétien qu'ensemble. On n'est juif que tout seul.

Un mauvais chrétien est un chrétien qui trahit les autres. Un mauvais juif est un juif qui se trahit lui-même...

...Dans le judaïsme, on part toujours de l'intelligence, quitte à en arriver à la bêtise. Dans le catholicisme, on part toujours de la bêtise, quitte à en arriver à l'intelligence.

Si les chrétiens n'aiment pas les juifs, c'est parce qu'ils ne les comprennent pas. Et s'ils ne les comprennent pas, ce n'est pas parce qu'ils se méfient des juifs, mais

parce qu'ils se méfient de ce qui se comprend. On peut cesser d'être catholique en lisant Claudel, et commencer à être juif en lisant Kafka.

Juif par la mère, juif par la mère ! Rien ne m'horripile plus ! Ma mère m'a donné la vie. Et puis elle a repris la sienne. Comme si de rien n'était.

Je précise que ma mère était une femme. Et les femmes ont en général bien d'autres choses à faire que me mettre au monde. Je suis rarement fils.

Une fois la vie donnée, les mères repartent quelque part. Dans un endroit spécial. C'est de l'astrophysique que je voulais faire. Calculer des étoiles. Deviner les galaxies. Regarder par-dessus Dieu.

Je suis en train de devenir juif. Peu à peu, doucement. Sans la moindre contrariété. Sans la moindre obligation. Sans le moindre rabbin en bas de chez moi. Sans la moindre juive sublime à épouser. Je ne suis jamais allé à Tel-Aviv, vérifier les manequins, embrasser des seins juifs. Je ne suis pas allé, pour l'instant, sur le mur des Lamentations. Je ne me lamente presque jamais.

Je suis en train de devenir juif, et je ne suis pas circoncis.

Je suis en train de devenir juif, et je ne fête pas les fêtes juives.

Je suis en train de devenir juif à ma manière.

Il n'y a qu'une seule et unique manière de devenir juif : la sienne.

Je n'aime pas la définition « nazie » d'être juif, qui consiste à reconnaître un juif à partir de la mère. Ça ne me plaît pas comme définition. Je trouve ça bête. Alors qu'être juif, pour moi, signifie : être intelligent. Pas plus intelligent que les autres, non, non. Plus intelligent que soi-même. Être plus intelligent que prévu. Être plus intelligent que sa propre intelligence. Sortir des bornes bornées de son intelligence pour la faire respirer, la faire fructifier, grandir, grossir.

« Le juif n'a pas l'idée du péché, il a l'idée des péchés, des infractions à la loi divine, mais non du péché engendrant le mal moral » (Bernard Lazare).

Je crois que, fou de textes et de littérature comme je le suis, fou de lecture, fou de livres et de romans et d'essais et de poèmes et de théâtres et de pamphlets, je pourrais passer ma vie (tout entière) dans une école talmudique à tenter d'extraire du Talmud une interprétation millimétriquement neuve, moléculairement nou-

velle, micro-scopiquement inédite. Jouissance, intellectuelle, presque physique, de faire jaillir, comme abasourdi, un brin de lumière sur un vieux paragraphe usé par les interprétations, les relectures, les veilles ?...

...Moi, je suis pour la religion cérébrale. Je suis en train de devenir juif. Par le cerveau. Pas par le cœur, pas par l'âme. Mais par l'intellect. Par la lecture, l'étude, la réflexion. Par les idées, par les notions. Et par les concepts. Et par les articles, et par les comptes rendus de colloques, et par les conversations, et par les confrontations. Levinas est un génie. Dans Difficile liberté, il dit : « N'être lu que par de moins savants que soi, quelle corruption pour un écrivain ! Sans censeurs, ni sanctions, les auteurs confondent cette non-résistance avec la liberté et cette liberté avec le trait de génie ». Ça pourrait être du Proust, mais c'est du Levinas. Un texte sur la Torah. À la Recherche du temps perdu aura longtemps été mon texte sur la Torah. Mon Talmud.

Ne jamais oublier que le Talmud est, en partie, une œuvre française...

...Les Français antisémites, tout comme les antisémites français, devraient parfois se souvenir du rôle primordial, du rôle vital que la France a joué dans l'histoire du judaïsme. La France a connu l'un des plus immenses commentateurs du Talmud. Un commentateur sans lequel on ne comprendrait peut-être plus rien (du tout) aujourd'hui (car le Talmud n'était pas toujours très clair) : Rashi.

La rigueur de la syntaxe française, son rythme et sa concision, au service du Talmud, est quelque chose d'étrange. Une rencontre impossible, et qui pourtant a eu lieu.

Toutes ces subtilités orientales, venues du désert, passées au tamis de la langue française par un Champenois !

Pour ceux qui ont des difficultés avec l'Ulysse de Joyce, je demande de se représenter la tête de Rashi face à la tâche : des milliers et des milliers (et des milliers (et des milliers)) de pages, non seulement sans ponctuation, mais sans voyelles. Au moins, dans le monologue de Molly Bloom, il y a des voyelles. Et ce n'est pas dans de l'hébreu « classique », de l'hébreu « littéraire » que Rashi a dû (c'était au XI^e siècle) s'immerger, mais dans un mélange d'hébreu et d'araméen...

...Importance capitale des rabbins français du Moyen Âge : depuis huit cents ans,

dans le monde, on étudie le Talmud avec des commentaires français. Mais le Talmud va être attaqué et notamment en France. Il va se passer des choses bizarres... Du pas net... Du flou... On a l'impression (ce n'est pas qu'une impression) que la chrétienté n'a jamais entendu parler de la Loi orale du judaïsme. Ce n'est qu'au XIII^e siècle que le pape reçoit, en bonne et due forme, une dénonciation du Talmud disant que les juifs ne se contentent plus de leur ancienne Loi, mais qu'il leur en faut une nouvelle, complètement différente, qui est le Talmud ! Et que cette Loi est très (très) dommageable à la chrétienté parce que dans le Talmud, il y aurait des injures à l'encontre de la religion chrétienne et ses fondateurs. Un procès s'ouvre. Le plus important a lieu à Paris. Sur une initiative (sur une dénonciation) du caraïte Nicolas Donin (nous sommes en 1236). Nicolas Donin, outré par les interprétations talmudiques, s'est converti au christianisme. Il faut dire que les Caraïtes étaient violemment contre le Talmud. Il y a eu un procès : Donin contre quatre rabbins. Des rabbins très éminents, très spécialisés, très spécialistes. Le tribunal n'était pas forcément très objectif. Pourtant, la reine Blanche de Castille intervient souvent, et dans des conditions qui sont à son honneur. Elle dit qu'il faut laisser aux rabbins le soin de parler comme ils l'entendent. Qu'il faut leur permettre de ne pas prêter serment. Comme ils le demandent. Elle intervient souvent pour prouver que les arguments des rabbins sont de bons arguments. Mais le Talmud est finalement condamné. Parce que, de toute façon, le pape l'avait ordonné ainsi.

Le problème du Talmud, c'est le problème même de l'histoire juive et du judaïsme. Le Talmud, c'est l'aspect externe (ou interne comme on veut) du judaïsme à travers les siècles.

La grande argumentation de Donin auprès du pape était que c'est à cause du Talmud que les juifs ne se convertissent pas au christianisme. Le Talmud est la cause de tous les malheurs. Le livre maudit. Il est vu comme responsable de l'obstination juive.

Finalement le Talmud a été brûlé.

On a aussi perdu la quasi-totalité de la littérature des juifs de France...

...La faculté de mémorisation des juifs est née d'une obligation de mémoire.

Être juif est un état d'esprit. Israël est un État d'esprit.

Je suis en train de (re)devenir juif parce que les juifs aiment autant la vie que les catholiques aiment la mort. Les catholiques, on dirait qu'ils sont pressés. Vivement la mort, qu'on vive enfin. Pour les catholiques, la vie n'est ni tout à fait ici, ni spécialement maintenant. C'est ailleurs et plus tard. En attendant, il y a la souffrance. Tandis que dans le judaïsme, la souffrance n'est pas une attente : c'est une atteinte...

...Les catholiques ont tellement peur de la mort qu'ils ont inventé l'immortalité pour tenter de la combattre, de biaiser avec elle. Les juifs, eux, combattent tout simplement la mort avec la vie...

...On a souvent dit, et écrit, que François Mitterrand était antisémite. Je pense au contraire qu'il avait quelque chose de juif en lui notamment quand il explique, quelque part, que ce n'est pas la mort qu'il redoute, mais c'est « de ne plus vivre ».

Peut-être une des phrases les plus fidèles à la conception juive de la mort que j'aie jamais entendue : « La mort, c'est quand on ne peut plus écouter Miles Davis. » Elle est d'un ami catholique.

Être juif ne va jamais de soi parce qu'être soi ne va jamais de soi.

J'ai envie de devenir juif comme on retourne à l'école.

Le judaïsme ou la discussion infinie.

Rien n'est plus étranger à l'esprit du judaïsme que la phrase (la sentence) : « La discussion est close ».

Je n'ai pas les preuves scientifiques que les juifs ont tué Jésus.

Savoir que les juifs sont des gens qui savent mieux lire que moi m'agace. Savoir que les gens qui savent mieux lire que moi sont les juifs, m'apaise.

Si j'étais suffisamment scientifique pour devenir juif, serais-je assez littéraire ? Et si j'étais suffisamment littéraire, serais-je suffisamment scientifique ?...

...La grande impasse du catholicisme (et plus largement du christianisme) c'est qu'il oblige perpétuellement, et depuis qu'il est né, à choisir entre Dieu et Einstein. Entre le ciel et les quanta. Entre sainte Thérèse de Lisieux et Max Planck. Entre la Bible et la théorie du big bang. Ce dilemme paraît aujourd'hui naturel, alors que ce n'en est pas réellement un. Les juifs peuvent tout à la fois être des religieux fêrus et des savants accomplis. C'est même mieux s'ils sont les deux ! Ils n'en seront que meilleurs juifs et meilleurs savants. La foi perfectionnera le raisonnement mathéma-

tique, et les mathématiques vivifieront la foi. En hébreu, science et sagesse se traduisent par le même mot.

Pour Levinas, l'esprit du judaïsme a directement à voir avec l'exercice rigoureux de la science, l'intimité spéciale qui existe chez le savant (moderne, celui des labos) entre lui et la matière, cette intériorité spéciale qu'est l'intériorité du mathématicien. Pour lui, le labo est le lieu actuel de la morale et de la sainteté.

Je suis allé sur les bords de l'Euphrate.

La persécution des juifs est la seule chose, avec les mains, les pieds, les yeux, la nuque et les cheveux, qui n'a pas évolué depuis deux mille ans dans les sociétés humaines. Même les chiens et les chats ne sont plus les mêmes qu'au temps de Jésus.

Je suis très fier qu'un de mes écrivains préférés de tous les temps soit Charles Péguy : non seulement il a comparé Bernard Lazare à Jésus-Christ, en exigeant qu'on orthographe « Bernard-Lazare » (avec un tiret christique), mais il est un des rares écrivains français de la première moitié du XX^e siècle à n'avoir jamais écrit une seule ligne sur les juifs qui ne soit un hommage, une lettre d'amour, une reconnaissance de dette ou un remerciement ému.

J'entends souvent parler de « juifs antisémites et jamais d'« antisémites juifs ». Pourquoi ?

Je suis en train de devenir juif parce que j'aurai bientôt quarante ans, et que c'est l'âge parfait pour entrer dans une vie neuve. Pas une vie neuve qui serait biologique (on pénètre à quarante ans dans une vie vieille), mais une vie neuve qui serait, non pas théorique, non pas cérébrale, non pas intellectuelle, non pas spirituelle, mais différente tout court. Différente tout court de ce que j'ai déjà vécu, éprouvé, pensé, cru comprendre. Une vie neuve qui ne serait pas le reniement absurde, impossible, immature, de la vie « d'avant », mais l'enrichissement rétroactif de cette vie antérieure à l'aune d'une expérience inédite pour moi, éloignée de tout contre-plaqué, de tout dogme, de tout enfantillage, de tout emprisonnement, de toute lâcheté, de toute arrogance, de toute influence, de toute ressemblance, de toute facticité, de toute Église, de tout carcan bête, de tout rabâchage, de tout bachotage : j'attends cela de ce que je nomme « judaïsme ». À tort, sans doute. Mais sans doute aussi à raison. Faire mon entrée dans la sincérité ». ■

LES DIFFÉRENTS MÉTIERS SOUS LE SECOND TEMPLE

par Claude-Yaël Attali

Au temps des pérégrinations des patriarches, les Hébreux étaient essentiellement des éleveurs. Une fois installés en terre de Canaan, ils devinrent des cultivateurs et des artisans pour subvenir à leurs besoins. Il est facile d'imaginer les différentes activités que nos ancêtres exercèrent alors dans leur pays car celles-ci se retrouvaient à l'époque, dans la plupart des pays du pourtour méditerranéen. Voyons donc quelques-uns de ces métiers.

L'agriculture

Dans ce domaine les femmes aidaient leurs époux à exécuter les travaux de la terre. Tous les jours, excepté le Chabbat, les paysans se rendaient dans leurs champs parfois éloignés de leur lieu d'habitation, ce qui les obligeait à demeurer dans des cabanes érigées sur place dans des périodes d'intense activité, car ils devaient tenir compte de la croissance de leurs céréales et du climat variable. Ils travaillaient souvent pour le compte de propriétaires qui vivaient dans des villes fortifiées comme Tibériade ou Sephoris en Galilée.

Ils cultivaient des céréales : du blé et de l'orge (comme en atteste l'histoire de Ruth qui alla glaner dans le champ de Booz). Ils plantaient également du lin et des vignes. N'oublions pas que Noé est considéré comme le premier vigneron. Sur leurs terres, ils veillaient sur les oliviers car l'olive était très importante dans ce temps-là, non seulement comme aliment, mais également pour la production de l'huile servie en sacrifice à Dieu dans le Tabernacle et le Temple (Ex. 29 - 40), pour l'onction des rois (1 Sam. 10 - 1) ou pour celles des prêtres. Elle servait aussi de cosmétique ou de remède (Es. 1- 6) et était utilisée pour l'éclairage du chandelier au Temple et des lampes à huile à la maison. Les palmiers-dattiers qui fournissaient les dattes avaient une telle importance qu'on retrouve la représentation de cet arbre, gravée sur les pièces de monnaie, notamment sur celles fondues à l'époque de la révolte

de Bar Kochba. Pour mémoire rappelons la culture des légumes, des fruits et des plantes aromatiques, déjà évoquée dans l'article du JT concernant la « Nourriture au temps de la bible », comme les concombres, les oignons, l'ail, les pois chiches, les lentilles...

L'élevage

Les agriculteurs étaient souvent des éleveurs, car l'économie rurale reposait sur les animaux domestiques. Il existait également des bergers qui s'occupaient des troupeaux. Les mules et les ânes étaient utilisés comme bêtes de somme. Les paysans élevaient des chèvres et des moutons qu'ils gardaient dans des enclos aux abords du village, tandis que dans une étable attenante à la cour de la maison, ils plaçaient les mules, les bœufs et les vaches. Dans la cour les poules couraient en liberté. Les chevaux étaient à cette époque réservés aux aristocrates, mais lorsqu'ils étaient vieux, ils pouvaient être utilisés au moulin ou au pressoir à huile pour faire tourner la meule.

Le peuple ne mangeait de la viande qu'aux fêtes et après l'abattage on utilisait le cuir des animaux pour la fabrication de vêtements, d'outres ou de barattes. Les peaux de chèvres ou de mouton servaient à la fabrication de parchemins réservés à l'écriture des textes sacrés, comme c'est toujours le cas de nos jours pour les Séfarim, les Méguilot et les Mézouzot.

Le tisserand

Les textes anciens décrivent par le menu les différentes étapes de la production de tissus : culture du lin, rouissage, peignage, filage et tissage. (cf « La vie quotidienne au temps de la Bible » de Myriam Feinberg-Vamosh). En général, ce sont les femmes qui filent, ce qui leur permet parfois de se joindre à d'autres pour exercer cette activité, tout en bavardant. Pour les besoins familiaux, vêtements et couvertures sont tissés à la maison par les femmes sur un « métier de basse lisse », le plus courant à l'époque, en commençant par le haut



du vêtement. Il comporte une chaîne tendue entre deux traverses, ou des tirelles lestées de pesons pour tendre la chaîne. Il existe aussi un « métier à marches » actionné par des hommes (Shabbat 105a)

Le charpentier

En général, les gens construisaient eux-mêmes leur maison dont le toit était constitué d'une terrasse entourée d'une protection. Cependant ils avaient besoin du charpentier, « Naggar » en Araméen, pour exécuter des tâches spécialisées qu'ils ne pouvaient réaliser eux-mêmes. En effet, le charpentier était également menuisier et accomplissait tous les métiers du bois nécessaire à la construction ; c'est lui, par exemple, qui fabriquait les portes et les persiennes des demeures.

Le forgeron

Au temps du second Temple, le métal était régulièrement utilisé pour toutes sortes d'outils nécessaires à l'agriculteur, au charpentier ou d'ustensiles de la vie quotidienne. Il était extrait à l'est du Jourdain, mais le Talmud précise qu'on lui préférait celui en provenance des Indes pour la fabrique des armes. Le forgeron était nommé « Nappah », qui vient de l'hébreu « souffler », car il utilisait un soufflet pour attiser le feu indispensable pour forger le métal.

Le pêcheur

Il devait connaître les lieux de pêche et faire preuve de patience pour exercer son activité. Il disposait de trois sortes de filets, qu'il utilisait en fonction du lieu et des poissons qu'il désirait attraper :



- La Seine

Ce filet avait 400 mètres de long sur 4 de large, comportait des cordes attachées aux deux extrémités, des flotteurs en haut et des plombs en bas. Il nécessitait deux équipes, qui après déploiement du filet sous l'eau, saisissaient les deux extrémités du filet et le ramenaient au rivage avec les poissons pris dans ses mailles.

- L'épervier

Était un filet circulaire lesté de plomb, d'environ 6 mètres de diamètre, qui se lançait du rivage ou d'une embarcation. Habilement jeté, il se déployait en touchant la surface de l'eau comme un parachute, ramenant les poissons piégés. Le pêcheur était cependant obligé de plonger pour le ramener à terre en tenant les bords bien fermés. Aujourd'hui encore, on peut admirer, les pêcheurs du Nil qui, de leur geste élégant, utilisent cette technique.

- Le trémail

Ce filet avait trois nappes superposées, dont celle du milieu avec des mailles plus fines. Descendu dans l'eau, il était ensuite lentement remorqué par la barque jusqu'à former un cercle, sorte de nasse gigantesque où les poissons après avoir traversé les larges mailles se trouvaient pris au piège dans le filet à fines mailles. C'est ainsi que l'on pêchait le poisson appelé Saint Pierre dans le lac de Tibériade.

Le mosaïste

Ce métier se distingue des précédents, mais il est intéressant de remarquer que cet art originaire de Rome, était utilisé dans les résidences de luxe et les lieux publics à l'époque du roi Hérode notamment. Ce roi était un grand admirateur des Romains et il fit grand usage de la mosaïque dans les ouvrages qu'il fit exé-



cuter. Les mosaïstes faisaient un petit croquis sur un sol de ciment puis collait des petits carrés de pierres de couleurs différentes pour réaliser le motif.

Les mosaïques hérodiennes se caractérisaient par l'emploi de pierres noires et blanches ou de bandes de couleur délimitant les motifs que l'on souhaitait mettre en valeur. Hérode, déjà mal vu des Hébreux, évita toute représentation humaine ou animale dans les mosaïques qu'il commanda, dans un souci de respect de la loi religieuse, notamment le deuxième commandement du décalogue. Il voulait éviter ainsi la révolte du peuple attaché à ses convictions. La mosaïque de Massada qui représentait les sept espèces, est probablement une concession à la tradition juive (Deut. 8-8)

En conclusion, il convient de rappeler que cet article n'a pas vocation à décrire en détail tous les métiers qui existaient à l'époque, mais plutôt d'en évoquer quelques-uns parmi les plus courants. Il existait également des commerçants, des joailliers, des architectes, des peintres... Les mosaïstes ont été traités dans cet article, bien que ne faisant pas partie des métiers de la vie quotidienne, car ils ont contribué à la décoration des ouvrages commandés par le roi Hérode, justement dénommé Hérode le Grand, à cause des nombreuses et imposantes constructions qu'il a fait réaliser dans tout le pays d'Israël. ■

CES FEMMES ONT DIT....

Simone Veil



Je suis juive. Née et élevée au sein d'une famille française de longue date, j'étais française sans avoir à me poser de question. Mais être juive, qu'est-ce que cela signifie pour moi comme pour mes parents, dès lors qu'agnostique – comme l'étaient déjà mes grands-parents – la religion était totalement absente de notre foyer familial ? De mon père, j'ai surtout retenu que son appartenance à la judéité était liée au savoir et à la culture que les juifs ont acquis au fil des siècles en des temps où fort peu y avaient accès. Ils étaient demeurés le peuple du Livre, quelles que soient les persécutions, la misère et l'errance. Pour ma mère, il s'agissait d'avantage d'un attachement aux valeurs pour lesquelles, au long de leur longue et tragique histoire, les juifs n'avaient cessé de lutter : la tolérance, le respect des droits de chacun et de toutes les identités, la solidarité. ■

Amelie Nothomb



Je n'ai pas l'honneur d'être juive et je le regrette.

« La judéité est peut être aujourd'hui la dernière forme d'aristocratie en laquelle on puisse croire. J'appartiens moi-même à une famille aristocratique : je suis donc bien placée pour savoir que cela ne signifie rien. « Etre juif, signifie beaucoup de choses. Il y a une noblesse de l'esprit en éveil, qui s'obtient par des siècles de peur, de foi, de courage, d'intranquillité. Cette façon d'être noble et digne appartient aux juifs plus qu'à tous les autres. Je la salue avec respect et la remercie d'exister. » ■

Proposé par Paul-Ezékial Attali

LA VIE DES TOURNELLES

par Claude-Yaël Attali

LAG BAOMER AUX TOURNELLES Domaine du Parc à PONTCARRE (77000)

Nous avons tous regardé les prévisions météo pour savoir si, par ce dimanche 14 du mois de Mai, le beau temps serait présent pour une partie de campagne organisée par la synagogue des Tournelles, à l'occasion de Lag Baomer. Or, si le temps fut changeant, l'atmosphère fut chaleureuse grâce aux gens sympathiques de notre

Tar de Daniel I. Mais d'autres surprises nous attendaient : mues comme par un ressort, des danseuses se sont élancées sur la piste, hors la présence des rabbins et des youyous retentissants se sont élevés dans la salle. Puis l'orchestre s'est modifié avec le rabbin Marciano à la darbouka, notre Président Marc Zerbib au tambourin et notre chanter Mimoun



communauté qui étaient heureux de se retrouver dans un magnifique cadre de verdure. Nous avons eu un très bon repas, des grillades pour imiter le « Al Haéch » des Israéliens, des moments ensoleillés sur la terrasse ou sur la pelouse et le disque jockey d'Az Yachir, pour le fond musical.

La partie la plus inattendue fut l'intermède de musique orientale avec le Violon de Paul Attali et des chansons nostalgiques « de là-bas. », l'Oud de Michaël C., la Darbouka d'Alain G. et le

Amar qui a entonné de sa belle voix des chants religieux. Quelle ambiance !

Ce fut un moment joyeux où chacun put rire et se détendre dans un cadre bucolique et je conseille fortement aux absents de se préparer pour faire la fête avec nous l'année prochaine. Merci aux organisateurs et à tous ceux qui ont contribué à faire de ce moment de l'histoire du peuple juif, un souvenir inoubliable. A quand la prochaine représentation de cette formation improvisée et enthousiaste ? ■

LA VIE DES TOURNELLES

LE BOSQUET DES TOURNELLES

Une Idée,..., un Projet,...,
une Histoire(s),...,
une Réalisation.

La Communauté des Tournelles a planté 1000 arbres en Israël cet été.

Toute Réalisation émane d'un projet. Tout projet est la synthèse d'idées. Toute Idée naît d'une histoire. Voici l'Histoire de notre Bosquet.

Naissance de cette action de Solidarité :

Le 30 novembre 2016, sous l'impulsion de Mickaël Cohen, nouvel administrateur, nous avons eu l'honneur d'accueillir à la Synagogue des Tournelles, l'Ambassadrice d'Israël en France, Madame Aliza Bin-Noun. Son intervention a permis de débattre sur les questions d'actualités et en particulier sur les incendies ravageant l'Etat d'Israël.

Depuis le 21 novembre 2016, 600 000 arbres ont brûlés en quelques jours. Tout un chacun s'est senti concerné, quel désastre.

Deux de nos fidèles, Roger Halimi et Joël Ghrenassia (Roger propose à Joël ou Joël propose à Roger, l'histoire ne le dit pas) décident d'Agir et de Réagir. Ils relatent à Mickaël Cohen les prémices de ce projet de solidarité pour Israël. Mickaël diffuse auprès du Conseil d'Administration des Tournelles et reçoit un accord enthousiaste.

En parallèle, Joël contacte le KKL KEREN KAYEMETH LEISRAËL, Laurence Kiman pour sa faisabilité. Le KKL, fêtant ses 115 ans, a pour vocation de reboiser Israël au travers de donations en la mémoire de défunt ou à l'occasion de naissance, de mariage et pour la première fois : dans le cadre d'un projet communautaire.

Le 15 janvier 2017, le projet est lancé « Le Bosquet des Tournelles ». Pour la fête de Tou Bichevat 5777 (11 février 2017), la Synagogue des Tournelles collectera 10.000 Euros, qui permettront au KKL de planter 1.000 arbres dans le Parc Adoulam. Largement diffusé par des flyers et les annonces répétées de notre Président Marc Zerbib, nous avons au fil des jours et semaines collectées les « arbres » (102 arbres, 205, 358, 559, ...) A l'occasion du repas communautaire de Tou Bichvat,

du 11 février, nous avons remis symboliquement à Monsieur Gérard Opoczynski (Secrétaire Général du KKL de France) et Madame Laurence KIMAN (Responsable des Plantations), une promesse de 803 arbres. Dont voici quelques histoires :

La petite Sarah, âgée de 4 ans, va chercher sa petite tirelire et donne à son papy les quelques pièces pour offrir un arbre... Et celle de notre Ancien, Monsieur C., qui nous remet une boîte pleine de pièces jaunes : 2 arbres. Et celle d'E., qui de retour d'un long séjour à l'étranger, décide en apprenant l'engagement de notre communauté de faire le complément pour atteindre les 1000 arbres. Ainsi, 1018 arbres ont été collectés : Le BOSQUET des TOURNELLES est Né. Quelques jours après la célébration des 69 ans de l'Etat d'Israël, l'inauguration du Bosquet est programmée au 14 juin 2017, au Parc de France Adoulam (au sud de Beth Shemesh, entre Tel-Aviv & Jerusalem).



Bien évidemment, Roger Halimi, représentant la communauté des Tournelles était présent, mais pas tout seul. Il était accompagné d'anciens fidèles des Tournelles habitants à présent Ashdod. D'une façon inopinée, Paul Attali, administrateur des Tournelles, a rejoint Roger pour la plantation symbolique de quelques arbres dans la forêt de Tsor'a.

Comme notre Rabbin Marciano l'a évoqué : C'est une MITZVA de planter un



par Paul-Ezékriel Attali et Roger Halimi

arbre. Outre cette action, nous avons eu le plaisir d'écouter Paul Attali jouer du violon. Chaque note égrainée de notre folklore constantinois a permis de rappeler nos racines, la mémoire de nos aïeux. Nos anciens, ceux restés à Constantine il y



a 55 ans, étaient présents autour de nous. Nous sommes convaincus qu'ils sont fiers de Nous : Avoir été Solidaire de fouler la terre d'Israël et de planter des arbres pour les générations futures.

Dernière nouvelle, le KKL a décidé de créer un département communautaire, car notre action a été une Première. Elle est suivie par celle de la Synagogue de Neuilly...

Fier de VOUS. ■

EXPRESSIONS BIBLIQUES

Extraites du Tanakh

Avez-vous remarqué que, dans notre langage quotidien, au-delà de ces « mon D... » qui peuvent exprimer notre étonnement, il nous arrive d'utiliser des expressions qui trouvent leur origine dans les pages de la Bible. Elles sont devenues si familières que nous en avons souvent oublié l'origine. Souhaiter bénéficier d'une année sabbatique ou avoir des enfants dont la chambre est un véritable capharnaüm, sont de ces expressions-là !

En voici quelques-autres :

Dans la Torah,

Tohu-bohu (Gn, 1:2)1. Dans le récit de la Genèse, le monde n'était que « solitude et chaos » (Tohu wa-bohu). En français, l'expression désigne le « chaos originel de la terre » et, de manière familière, « un grand désordre », « une agitation confuse », « un tumulte bruyant ». On la retrouve au XIII^e siècle sous la forme « Toroul Boroul » puis chez Rabelais, dans le burlesque Quart Livre, avec les « deux îles de Tohu et de Bohu ».

Le fruit défendu : chose d'autant plus désirable qu'elle est interdite.

Origine : fruit traditionnellement représenté par une pomme, cueilli par Ève dans le jardin d'Éden et dans laquelle Adam a mordu malgré l'interdiction de Dieu.

Un jardin d'Éden : un lieu paradisiaque (Genèse 2:8)

La pomme d'Adam : saillie visible du cartilage thyroïdien, au milieu de la partie antérieure du cou de l'homme.

Origine : le fruit de la connaissance auquel Adam aurait goûté avant d'être chassé d'Éden.

Être en tenue d'Eve ou en tenue d'Adam : Être nu.

Origine : après avoir goûté au fruit de la connaissance, Adam et Eve surent qu'ils étaient nus.

Croissez et multipliez : Injonction répétée quatre fois au début de la Genèse, aux poissons, aux oiseaux, à Adam et Eve, (Genèse 1:22,28) puis à Noé et ses fils (Genèse 9:1,7). (A suivre...) ■

LE PETIT POÈTE DES TOURNELLES

ISRAËL

Terre d'Israël

Terre éternelle

Le ciel est bleu

Les gens sont joyeux.

Terre de liberté

Toutes les religions

De toutes les régions

Sont représentées.

Sur les routes fleuries

Encombrées par la vie

Allant de ville en ville

découvrant la véracité de la bible.

Arrivé à Jérusalem

Ville qu'on aime

On est imprégné par les prières

Qui sont vraiment sincères.

Le matin à l'aurore

En plein dans le désert

Surgissent des endroits verts

Formant un beau décor.

Sans oublier les belles plages

Où les enfants jouent sur le rivage.

C'est cela Israël

Protégé par l'Éternel

Terre sainte et de lumière

Plusieurs fois millénaire.

Tu nous a relevé

Retrouvé notre dignité

Ainsi que notre fierté

De notre terre retrouvée.

Dans nos cœurs tu es resté

Jamais on ne peut t'oublier...

Simon Chamak

Je tiens à remercier sincèrement Jean Laloum, fidèle des Tournelles, historien et chercheur au CNRS de nous avoir présenté un dossier si émouvant sur la déportation des juifs originaires du Constantinois. Merci à William Laloum (Matatiaou) d'avoir participé à la mise en place de ces documents et de ces témoignages bouleversants et si précieux.

CG

Madame Etoile Yvette Benitta est décédée le 17 octobre 2017.

La communauté des Tournelles présente ses sincères condoléances à Marc Benitta qui apporte une collaboration active pour la réalisation du Journal des Tournelles et à tous les siens.

Madame Eva Sabbah repose en paix en Terre d'Israël où elle a été inhumée. Nous avons une pensée émue pour cette fidèle « gardienne du Temple ». A Michèl son époux, ses enfants, ses frères et toute sa famille, la communauté des Tournelles présente ses très sincères condoléances.

Si vous souhaitez être renseignés plus rapidement sur la vie des «Tournelles» et de ses satellites, faites parvenir votre e-mail au secrétariat de la synagogue : 21 bis, rue des Tournelles 75004 Paris

BLAGUES A PART...

Adam s'adresse à D? :

- Tu m'as donné une épouse Ava, tu m'as ensuite donné deux garçons Caïn et Abel. Je te remercie de m'avoir installé avec ma belle famille dans le magnifique Gan Eden, mais je m'interroge :

- Où est ma belle-mère ?

D. répond :

- Adam, tu oublies que tu es au paradis ! ■

Deux paysans, après une rude journée de labeur, discutent devant le comptoir du bar de leur village. Ils viennent à parler de leurs enfants.

- Mon fils est parti à la ville pour faire des études d'ingénieur et j'en suis fier !

L'autre répond :

- Le mien aussi est parti à la ville, à Paris. Il est agriculteur sur les Champs-Élysées. Le matin, il sème de l'« herbe » et le soir, il récolte du blé. ■

HAPPY
HANNOUKAH
חנוכה

